

Albi

(TARN)

Lycée Fonlabour



CALAIS/HERVOUCHE

Le jardin vertical

2008

Dossier conçu par Isabelle Sengès
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Juin 2013
Cliché de couverture, 20118101191NUCA
Roland Chabbert © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

Dossier conçu par Isabelle Sengès
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Juin 2013
Cliché de couverture, 20118101191NUCA
Roland Chabbert © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

L'ŒUVRE

Notice de l'œuvre

- titre : *Le jardin vertical*
- date de réalisation : 2008
- technique, matériaux : les jardinières murales sont composées d'un premier disque métallique, d'un demi disque de métal en volume sur la demi partie inférieure et de plusieurs cercles en tiges métalliques. Le métal, l'acier, est traité en quatre temps, tout d'abord il est sablé, nettoyé, "passivé" - c'est à dire neutralisé (ne pouvant en aucun cas rouiller) - puis peint et vernis. Ces quatre opérations successives permettent ainsi au jardin vertical d'avoir une tenue parfaite dans le temps. À l'intérieur de chaque jardinière un volume de terre ainsi qu'une réserve d'eau sont spécialement prévus pour les plantes.
- dimensions : sur un côté du mur, 6 jardinières dont 3 petites (78 cm Ø, 24 cm prof.), 3 grandes (97 cm Ø, 30 cm prof.), 14 cercles aux dimensions variables d'un diamètre compris entre 82 cm et 110 cm. Sur l'autre côté du mur, 2 jardinières dont une petite (78 cm Ø, 24 cm prof.), 1 grande (97 cm Ø, 30 cm prof.), 5 cercles aux dimensions variables d'un diamètre compris entre 82 cm et 116 cm.
- genre, discipline : mur végétal
- localisation, emplacement : près du bâtiment de l'internat
- description : de part et d'autre du mur sont disposées des jardinières et cercles de métal aux dimensions variables. Formant un ensemble contrasté par rapport au gris du mur, les couleurs sont à dominante chaude : rose clair, rose fuschia, orange, vermillon, bordeaux, bleu. Si les jardinières sont plaquées contre le mur, les cercles quant à eux, sont légèrement en avant, jouant du dédoublement de leurs ombres selon l'exposition au soleil. Diverses plantes grimpantes ont été plantées de façon à mettre en valeur, couleurs, textures et matières, alors que le mouvement et le graphisme de leurs lignes ondulées, se détachent par contraste, ou au contraire, créent des rapprochements entre la végétation et les formes métalliques colorées des jardinières.

Analyse de l'œuvre du 1%

"*Le jardin vertical*" fait suite aux travaux communs de Stéphane Calais et Marie-Anne Hervoche tels que "*le jardin flottant*" ou différents projets **mêlant étroitement art contemporain et modules paysagers**.

Cette œuvre aussi bien végétale que graphique, s'articule autour d'un jeu visuel de cercles colorés.

À partir d'un dessin spécialement étudié de jardinière murale, l'ensemble de cercles colorés se disposent en constellation autour de celle-ci. Les plantes grimpantes évoluent à partir de la jardinière murale pour aller croître sur les différents cercles de métal qui l'entourent. Progressivement les tiges, vrilles et les feuilles viennent coloniser les figures géométriques redessinant des cercles de "lianes" de plus en plus abondants. Naturellement "*le jardin vertical*" garde toujours sa forte présence plastique mais celle-ci se trouve presque doublée, re-soulignée par la nature exubérante. Les plantes prennent ainsi d'assaut le mur dans un mouvement circulaire, créant une dynamique graphique et picturale en constante évolution.

"*Le jardin vertical*" est une œuvre aux mains des usagers. La participation des élèves, du corps enseignant ainsi que du personnel du lycée est un véritable défi pédagogique où l'implication de chacun (entretien, arrosage, taille...) permet de maintenir la croissance de ce jardin inédit et de faire vivre l'œuvre.

Éléments biographiques

Stéphane Calais né en 1967 à Arras. Il vit et travaille à Paris.

Il suit à la fin des années 1980 des études aux Beaux-arts de Nîmes, puis au début 1990, à l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris.

Artiste polymorphe, il explore aussi bien la peinture que la sérigraphie, la photocopie, la sculpture, le design des années 1980, la décoration, l'illustration ou la bande dessinée dont **le vocabulaire sort tout droit des comics américains, du design graphique, de l'architecture... S'il multiplie les supports et les médiums, c'est pour enrichir son travail de plusieurs niveaux de lecture.**

Stéphane Calais a réalisé de très nombreuses expositions personnelles en France et à l'étranger où il est perçu comme un des artistes français majeurs de sa génération.

En 1991, il participe à l'exposition collective intitulée "*C. pour aujourd'hui ou pour demain ?*" à la galerie Brousse de Montpellier, exposition qui marque le début de sa carrière artistique.

En 1994, Artpool, avec la collaboration du Frac Languedoc-Roussillon lui consacre une exposition personnelle intitulée "*Pump up the volume*", qui sera suivie entre autres par "*Kiss your country*" à la galerie Titanik en Finlande en 1996. La même année, le Nikolaj contemporary art center à Copenhague l'invite à participer à l'exposition "*Dimensional theory*".

En 1997, Stéphane Calais investit les salles du Frac Champagne-Ardenne pour une exposition qui donne lieu à son premier catalogue dont la conception graphique est confiée à M/M (auteurs : Jean Pierre Rehm, Nathalie Ergino). Parallèlement, il commence à réaliser le mural "*Jack et le haricot magique*" dans le cadre du 1% artistique à la direction bancaire de la Caisse des Dépôts et Consignations à Paris. Les commandes privées font désormais partie intégrante de son travail. Initié à l'occasion de l'exposition personnelle "*Une musique des sphères et des ogres*" en 2000 à la Synagogue de Delme, le catalogue *Boxe thai* est publié deux ans plus tard (auteurs : Paul Ardenne, François Piron, Olivier Reneau, Pierre Staudemeyer).

De 1999 à 2006, Stéphane Calais collabore avec la galerie Nelson à Paris.

Il fut nominé au prix Marcel Duchamp en 2008.

Stéphane Calais est invité régulièrement à participer à de nombreuses expositions personnelles (p) et collectives (c) dont:

2012, « *Une grammaire* », Palais des Beaux-Arts, I.S.D.A.T., Toulouse (p) / « *Au noir* », Galerie Aliceday, Bruxelles, Belgique (p)

2010, « *Plié, strié, barré* », Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (p)

2009, « *Ornements, crimes et délices* », Espace Claude Berri, Paris (p) / « *La Force de l'art 02 : La Chambre de Schultz* » (c) / Galerie Zieher&Smith, New York, États-Unis (p)

2008, « *Habiller le "e"* », Galerie Aliceday, Bruxelles, Belgique (p) / Espace arts plastiques, Vénissieux, France (p) / « *L'Amour* » Credac, Ivry-sur-Seine (p)

2007, « *Le Style* », galerie Jocelyn Wolff, Galerie Saint Séverin, Paris (p) / 2007 : « *Airs de Paris* », Centre Georges Pompidou, Paris (c)

2006, « *Laces & Falbala* », galerie Zieher&Smith, New York / « *Absolumental* », Les Abattoirs, Toulouse / « *La Force de l'art* », Grand Palais, Paris (c)

2005 : « *Et la fatigue... Et la passion...* », Point éphémère, Paris (p) / Printemps de septembre, Toulouse (c) / « *Space Invaders* », Kunsthaus Baselland à Bâle (c)

2004, Villa Arson, Nice (p)

2003, « *La partie continue I* », Crédac, Ivry (c)

2002, Musée des Beaux-Arts de Dunkerque (p)

2001, « *General Ludd: une biographie stupide* », Centre d'art contemporain de Castres (p)

2000, « *Jardin suspendu / Un tapis volant* »

Huit de ses dessins figurent parmi la collection des Abattoirs à Toulouse et il est l'auteur de l'œuvre intitulée « *les Armes* » de la DRAC Midi-Pyrénées, réalisée à l'occasion d'un 1%

artistique. Il s'est également associé, comme ici, à des projets lointains de ses inclinaisons premières, **l'art paysager**.

Marie-Anne Hervoche est une spécialiste de l'art paysager.

« La tradition vivante du jardin très dessiné, du baroque aux folies multiples et raffinées, est cette belle ligne que les travaux présentés ici¹ suivent. Les jeux de sculptures, de modelage et de choix précis des végétaux s'inscrivent dans un contexte contemporain qui n'oublie en rien ses racines. C'est dans un tout, vivant et graphique, que l'ambition est engagée. »

Dans le cadre de commandes publiques comme d'expositions individuelles, elle crée des **jardins et des modules paysagers**, dont: le « *Jardin flottant* » du Laac à Dunkerque, « *Le patio* » de l'Université de droit à Tours, « *La vallée* » du collège de Doubs...

Nombreuses expositions, dont:

déc 2009 - janv 2010, « *Ces années-là, les années Staudenmeyer* », passage de Retz, Paris
2005: stand Mouvements Modernes, Fiac, Paris

Son œuvre, sa démarche, ses questionnements, citations,
Resituer l'œuvre du 1% dans le contexte général de l'œuvre de l'artiste ...

Stéphane Calais :

Multiplicité des styles

Enfant du rock et de la BD, Stéphane Calais se moque des frontières instituées entre culture savante et culture populaire, œuvres d'art et objets du quotidien.

Variante les formes, les styles, les thèmes et les références, le travail de Stéphane Calais se laisse difficilement enfermer dans une cohérence esthétique précise et définie. Avec pour seule constante l'interpellation de l'histoire de l'art, ses sculptures, peintures, installations et walldrawings, sont les produits d'une **exploration sans cesse renouvelée** des propriétés de chaque médium.

En perpétuelle mutation, son **œuvre hybride et hétéroclite se développe de manière organique**, semblant à chaque fois redéfinir les conditions de son existence. **S'il revendique le dessin comme étant à l'origine de tout**, de l'œuvre, de l'image, de l'organisation du monde comme de sa propre pratique, loin d'en rester à une représentation simple, **le dessin devient prétexte à des expressions variées, empruntant des formes aux arts appliqués, au design, et au graphic-design**. Pour lui, le monde est une "banque", un désordre de **signes et d'objets** dont il n'a de cesse d'user et d'abuser. Ses œuvres cristallisent le passage du cerveau à l'image et à l'objet.

Son approche n'est pas fondée sur l'objet, sur une conception de la « sculpture comme objet », stable, permanente et fixe. Stéphane Calais choisit plutôt d'**introduire l'ambivalence, tant au niveau de la forme que de l'iconographie et de la signification de ses œuvres**.

Calais assume la différenciation, les contraires et le conflit comme les fondamentaux de sa pratique. S'il n'a de cesse de franchir les cloisons entre médiums et exploite à l'envie l'un ou l'autre, c'est afin de les affirmer dans leur plénitude. C'est ainsi qu'on a pu dire son art protéiforme, hybridé et *multitask*, et constaté son **aisance à circuler de la peinture au design, de la sculpture au dessin, du paysagisme à la BD, du signe graphique aux figures imposées du Grand Siècle, des héros de comics à l'art animalier tendance exotique, du raffinement décoratif à la frontalité figurative**.²

Le dessin/le design

« Le côté "atypique" qui m'est accolé m'a longtemps surpris. Je n'envisage les pièces que d'une façon efficace par rapport à mes engagements. **Naturellement le dessin, mon outil premier, me permet de naviguer dans les différents champs qu'il traverse** : c'est-à-

1 Dans « *Landscape project* », Marie-Anne Hervoche

2 "L'Aristocratie pop et mutant de Stéphane Calais", in Catalogue Stéphane Calais: Gardens are for people ! (& art for us ?), Maubuisson: Filigranes, 2005, p.9-17.

dire tous. Les questions qui se posent ensuite en fonction des médiums utilisés (peinture, dessins muraux, collages d'objets ou d'images...) sont des **questions classiques**. Mais c'est **dans leur réunion, leur proximité que se jouent des tensions, des ellipses ou des raccourcis**. » (S. Calais)

« Il existe plusieurs champs dans mon travail : les dessins classiques, les dessins muraux, les objets et les installations. Chaque discipline fait partie d'un tout. » (S. Calais)

« Stéphane Calais développe dessins et installations à travers des formes plastiques qui font **référence au design graphique, à la bande dessinée américaine ou à l'architecture**.

Son travail s'expose entre affiches, photocopies papier, dessins muraux d'une part et d'autre part mobilier (lampes, fauteuils), sculptures et installations.

Cette **incursion réjouissante dans le domaine des arts appliqués** n'illustre aucune revendication pour les faire accéder au rang des beaux-arts. Elle fait plutôt état des **qualités multiples du dessin**: sa **capacité à se transporter d'un champ à un autre**, à exister de manière autonome et cela toujours avec rapidité, dans une véritable **économie de moyens**.

L'univers de Stéphane Calais se balade de la fiction à l'abstraction, du conte populaire (...) au burlesque.

Pour Stéphane Calais: « le travail est une proposition artistique, s'il y a œuvre (potentielle), elle ne peut être que dans le rassemblement, puis l'agencement des pièces. Il s'agit sûrement d'un puzzle... ».³

La « **multiplicité des styles** » est un choix délibéré qui me permet d'avoir **différents points de vues**, différents endroits d'où voir. Cette multiplicité correspond également pour moi aux différents niveaux des réels que je ne peux effleurer que de cette manière. Mais il n'y a pas véritablement hétérogénéité, les liens sont là, les pièces s'imbriquent et évoquent plutôt un ensemble qui consignerait **différents états du réel et de ses interprétations**, bien sûr. Effectivement cela m'évite la linéarité.⁴

« Profondément **marqué par l'histoire du dessin**⁵, mais également **par l'histoire du design et de la littérature**, son ami Pierre Staudenmeyer décrivait parfaitement l'essentiel de ce à quoi tient Calais : «Cet étrange brouillage qui va du sujet au sujet, une sorte d'allégresse furieuse et un peu amère (au sens culinaire) le caractère biographique des titres, ce savant mélange de l'enfantin figuratif et d'une précise technicité (celle par exemple de la rédaction des protocoles destinés aux collectionneurs) cette volonté de mise en évidence d'une conscience individuelle et de transformation du regard, ce sentiment ancré du "vrai" et de ses sources magiques»⁶

Le rapport au mur/à propos des œuvres murales:

« (...) Cette pratique s'est intensifiée au cours de la deuxième moitié du XXème siècle avec le développement de l'art *in situ*, porté notamment par les tenants de l'**art conceptuel et minimal**, mais également par toute une génération d'artistes adeptes du *Wall Drawing* (littéralement: **dessin sur le mur**). Parmi ceux-ci figure Stéphane Calais, **dont l'œuvre se construit principalement à partir du dessin**. Sa pratique lie **différents supports et techniques** et **mêle la figure et l'abstraction** dans une esthétique qui emprunte volontiers son vocabulaire à la **bande dessinée**. Depuis la fin des années 1990, il a réalisé de nombreuses commandes, tant privées que publiques, notamment pour le collège Louise-Michel

3 Extrait du livret, exposition centre d'art contemporain château des Adhémar, 14/02-12 /04 2004

4 Stéphane Calais, propos recueillis par Nathalie Boudet et Bernard Goy à propos de l'exposition « *Gardens are for people! (& art for us?)*, Filigranes Éditions 2005

5 les dessinateurs de son panthéon les Félicien Rops, Eric Stanton, Macherot par exemple

6 Claire Le Restif Juin 2008 *in Boxe Thai, éditions HYX, 2002

de Lille où il a créé une série de pièces – en particulier du mobilier – ponctuées par un grand *Wall Drawing* dont les éléments semblent littéralement tombées du ciel. »⁷

Le végétal

Article « Podium ». Triple expo: à Nice, Montélimar, et Paris, Stéphane Calais déroule son mixte de peinture, sculpture, affiches et design revisité. « Un esprit ludique, jamais décadent ni cynique ».

« *Hors des images dominantes, y compris celle de la contre-culture* ».

À l'opposé des artistes néo-pop qui circulent à contre-sens sur les autoroutes de la culture contemporaines (...) À propos de cette série de mots (cf. exposition Villa Arson, Nice, 2004) luxuriants et débauchés, **végétalement incorrects, la germination est souvent en cours dans l'art de Calais** (...) Stéphane Calais a sans doute retenu d'eux (cf. mouvement **Support/Surface**) **des principes de construction**, cette manière aussi de **prolonger la peinture** au sol, de tordre l'**idée de la planéité** ou de la rétablir. Mais il n'hésite pas à rajouter des histoires. Celle de *James et le haricot magique*, par exemple, prétexte à une **peinture grimpante** réalisée pour la Caisse des dépôts et consignations à Paris, autour d'un escalier (...)

« *En marchant dans la rue, portable high-tech à l'oreille, je peux avoir devant les yeux une façade XVIIIe et à peine plus loin un immeuble moderne* »⁸

Idée de croissance/arborescence

« De cette grammaire de formes naturellement mobiles (des boules, des ondulations, des arborescences...)...des dessins qui gagnent le mur, rampent, croissent et occupent bientôt tout l'espace. Dans cette logique de sampling, de "remix", les forment mutent: de Tremplin, do it yourself (1997), au récent Jardin suspendu, un tapis volant (2000), en passant par Le Jardin des assassins (1999), ce n'est qu'affaire de déploiement, d'expansion, de dislocation et de réagrégation d'une même ligne ondulatoire, chargée d'associations d'idées comme on recharge une batterie. »⁹

« (...) Et ce n'est en rien hasard si **le modèle de l'arborescence** se retrouve régulièrement dans ses dessins muraux, comme s'il s'agissait, même fictivement, de **couvrir un espace d'une multiplicité de directions, croissant tout autant vers son centre que vers ses frontières.** »¹⁰

Notes, références bibliographiques*, sites internet, etc

*pour une bibliographie plus complète voir le site des artistes

Publications, ouvrages monographiques, catalogue d'expositions collectives, dont :

2012, « *The wall/Havas* », édition Hoëbeke

2009, Stéphane Calais « *En France* », éditions Orbe

2007, « *Airs de Paris* », édition du Centre Pompidou

2005, « *Gardens are for people! (& art for us?)* », Filigranes éditions (dont extrait "L'aristocratie pop et mutant de Stéphane Calais" de Lili Reynaud Dewar) / *Printemps de septembre de Toulouse, volume 2*, éditions Les presses du réel

2004, *Villa Arson, Nice*

2002, le catalogue « *Boxe thaï* », auteurs : Paul Ardenne, François Piron, Olivier Reneau, Pierre Staudemeyer, éditions Hyx, collection O (x). Ouvrage initié à l'occasion de l'exposition de S.

7 Extrait de l'ouvrage « cent 1% », conçu et dirigé par Dominique Aris et Christina Marchi, assistés de François Gauthé et de Louis Gevart, Département du soutien à la création, Direction générale de la création artistique, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2012

8 Extrait de l'article « Podium » de Judicaël Lavrador, les Inrockuptibles, 03-09/03/2004

9 François Piron, extrait de « *Boxe thaï* », Éditions Hyx, 2002

10 Jean-Pierre Rehm, extrait de l'ouvrage coédité à l'occasion de l'exposition de S. Calais au Collège/Frac Champagne-Ardenne et galerie Michel Rein à Tours, 1997 p.16

calais « Une musique des sphères et des ogres », centre d'art la Synagogue de Delme en 2000.

2002, « FIAC, + si affinité », édition AFIAC

2003, Centre d'art contemporain synagogue de Delme, Éditions HYX.

2001, « La Hutte », éditions Cardinaux / « Nous, ainsi que dans l'essai (1) », éditions Cardinaux

2000, « Programme », éditions Small Noise

1999, « Jack et le haricot magique », Caisse des dépôts et consignations

Articles de presse, dont:

2012, Le quotidien de l'art, Bernard Marcelis, n°219, 19 sept.,

2010, « Le centre d'art total de Stéphane Calais », Le Journal des Arts, n°330, 10-23 sept.

« L'appât de Calais », Olivier Céna, Télérama, 4 fév.

« Les papiers de Stéphane Calais chez Claude Berri », Le Monde, 2-7 fév.

« Stéphane Calais, son retour en force », Bénédicte Ramade, L'Œil, fév.

« Le décoratif, les arabesques, le grotesque: des minimums culturels », Frédéric Bonnet, Le Journal des Arts, n°295, 23 janv-05 fév.

2007, in Technikart

2004, « Végétalement vôtre à l'abbaye de Maubuisson », in Atmosphères, mai

« Jardins d'été », in Homme en ville, juin, p.16

...

Marie-Anne Hervoche:

Réalisations

Commandes pour des Centres d'art, expositions (Fiac, ...), commandes publiques ou pour des jardins privés. Réalisations personnelles ou en collaboration avec Stéphane Calais¹¹ :

S. Calais et M-A Hervoche: « Gardens are for people ! (and art for us ?) », centre d'art de Maubuisson (Val d'oise), 2005 / « Lutescens », Jardinières en métal peint, « Jardin flottant », jardinières en résine (pour pièce d'eau) peinte fixées par un filin, dimensions hors eau 100x15cm, 2005 / Commande pour le LAAC musée d'art moderne et contemporain de Dunkerque - jardin flottant dans les douves du musée 2005 / 1% artistique: Patio de L'UFR de droit, d'économie et de sciences sociales à Tours 2003-2006 / Le balcon du foyer étudiant de l'UFR de Besançon 2011 / La verrière du lycée professionnel victor Laloux à Tours jardinières en métal peint lutescens.

M-A Hervoche: « Jardinière PSM », « Hauts de forme », création de jardinières pour la galerie Mouvements Modernes, 2005 / « Chapeau », jardinière en résine pour l'intérieur ou l'extérieur, 2006

« Jardinière 5 faces - J6 », jardinières et assises en métal peint 2010 - réalisation 2011 / conception d'un jardin pour l'aire de sport de Figeac, 2008

Commandes privées :

- Aménagement d'une terrasse à Paris, mars 2006 : chaise « chair one » pied béton de Konstantin Grcic, table « paper clip » de Vignelli, jardinières « chapeau » rouge, fuschia, violet de M-A Hervoche, balustrade recouverte d'un filet de camouflage, stores rayés coq de rôche et blanc. Conception générale et choix de l'ameublement d'une terrasse privée possédant un vis à vis. Le long de la balustrade, installation d'un filet de camouflage de type militaire standard, permettant d'aménager une hauteur minimum d'intimité tout en restant dans une problématique végétale et urbaine. **Travail sur les couleurs, les matières, le graphisme des motifs** et des découpes avec le filet, **5 jardinières de résine colorées** séparant et unifiant l'espace, les chaises « dentelle » de Konstantin Grcic, la table de Vignelli et les stores rayés. (M-A hervoche)

- Réaménagement d'un jardin à Villerville en Normandie, avr/nov 2006 : commandité par des clients Est Européens, le jardin de Villerville devait s'inscrire dans un goût normand « idéal ». À partir d'un jardin existant, l'enjeu était ici de rester fidèle aux désirs des commanditaires tout en jouant avec la vue sur la mer et la forte déclivité du terrain. La pente fut organisée en pelouse par paliers sur lesquels des petits pommiers figurent un mini verger préservé des

11 Voir aussi les références aux pages 10, 11 et 35

vents dominants par un jeu de haies. Renforcée par les **plantes grimpantes le long des murs, l'ambiance romantique du jardin est donnée par le choix des végétaux et la luxuriance du feuillage**, les vues aménagées au travers de la végétation vers les constructions comme noyées de verdure, et le choix des coloris des floraisons, du rose, du violet et une touche de jaune. Afin de parfaire l'harmonie de l'ensemble, la gloriette, le garage et la « maisonnette » furent également étudiés et dessinés en accord avec l'esprit du lieu. (M-A Hervoche).

- Création d'un jardin à Porspoder en Bretagne, déc 2006 : plutôt que de chercher à masquer la spécificité de ce terrain tout en longueur, le parti fut pris de l'accentuer. Jouant du micro climat breton, le choix des cordilines marque une perspective nette tout en balisant les zones en demi cercle isolées les unes des autres. Ces « **chambres de verdure** » rythment également la perspective tout en créant des endroits en retrait, ouverts à toutes les possibilités. **Le choix des végétaux est marqué par la diversité des qualités de feuillages persistants**, donnant au jardin un aspect égal toute l'année, les saisons étant marquées par l'apparition de quelques taches de couleur, floraison par touches précises. (M-A Hervoche)

Articles, publications:

«*Dans le sillage de Pierre Staudenmeyer* », texte Axelle Corty, Connaissance des Arts, n° 677, déc. 2009, p.81

« *Les années Staudenmeyer* », catalogue, édition Norma, 2009, p. 391

« *L'abbaye dans tous ses états* », dans Jardin Passion & Décoration, mai-juin 2005

Le monde, 7 mai 2005

Mon jardin & ma maison, juillet 2005

Paris Capitale, 15 mai/15 juin

Paris mêmes, avril/mai 2005

Accor le magazine, été 2005

Atmosphères, mai 2005

Art+Auction, octobre 2005

Sites:

<http://www.stephaneclais.net>

www.fiac.com/fiac-tv.html?mv=17

<http://www.marieannehervoche.fr>

RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE DE L'ART

Malgré les références à l'idée de nature, mais loin des préoccupations du Land art ou encore de l'Arte Povera, malgré l'utilisation d'une forme modulaire et répétitive, évocation lointaine du Minimal Art, l'œuvre du lycée se situe **à la frontière entre art, design et art paysager**.

Se jouant des formes simples et minimales des jardinières – éléments fonctionnels réceptacles des plantes - ainsi que du graphisme et de l'aspect ornemental liés aux végétaux, le « *Jardin vertical* » se déploie, dans la mouvance et à l'image de cette forme novatrice qui se situe entre installation et architecture, **le mur végétal**.

Mots-clés

DESIGN (VÉGÉTAL) – INSTALLATION – *In Situ* - MODULE

- **Design :**

Terme anglais concernant le **dessin d'objets industriels**. Le dessinateur est appelé *designer*. Contraintes fonctionnelles et impératifs de production en sont les caractéristiques : **la forme ou la structure de montage doit être en lien avec la fonction ou l'usage de l'objet**.

Design industriel et design expérimental : s'il n'existe pas de définition figée du design, étant donné l'évolution de son rôle et de son action dans le temps, il est néanmoins possible d'en

décrire les fondamentaux. **Signifiant à la fois dessin et dessein, le design (mot d'origine anglaise) relève de la conception graphique comme du projet.** Cette discipline à caractère artistique vise à déterminer les **qualités formelles, fonctionnelles, esthétiques et techniques d'un produit** : objet, environnement, espace, vêtement, textile ou bien encore œuvres graphiques comme le logo, l'emballage ou l'affiche.

Le design industriel, d'une part, est soumis aux impératifs de l'univers industriel et doit tenir compte de contraintes diverses telles que le cahier des charges, le marketing, les coûts de production, la faisabilité, la rentabilité, etc. La profession de designer industriel prend véritablement son essor à partir de 1945. En France, le terme d'esthétique industrielle, proposé par Jacques Viénot, supplante pour un moment le mot *design*, et définit un art au service de l'industrie et de la société moderne.

Le design expérimental, d'autre part, est un terrain de recherche tournée notamment vers **l'exploration de techniques, de formes, de typologies et d'usages en dehors de toutes contraintes de production.** Il s'agit davantage d'une attitude donnant la priorité à la recherche prospective sur le rôle de l'objet, sa fonction dans la société ou les nouveaux modes de consommation encourageant les usagers à reconsidérer leurs comportements. Hors du circuit de la production, le design expérimental se manifeste sous la forme de **prototype ou de série limitée**, ce qui lui ouvre aujourd'hui, indépendamment de sa volonté, une place sur le marché de l'art.

Identiques du point de vue de la démarche, c'est avant tout les objectifs et le résultat qui délimitent la frontière entre design industriel et design expérimental.

Nuovo design (nouveau design) : sans représenter un mouvement précis, le *Nuovo design* regroupe, dans les années 80, une jeune génération de designers, tous héritiers de l'école sotsassienne et des remous de l'*Anti-design*. Ayant pour la plupart reçu une formation d'architecte comme Sottsass, ils ont en commun l'approche intellectuelle qui associe science et vision humaniste. Partisans de l'interaction entre design et industrie, leurs champs d'action est sans limite faisant du design une discipline centrale. On compte parmi les créateurs les plus représentatifs, Aldo Cibic, Marco Zanini, Antonio Citterio, Denis Santachiara ou Michele de Lucchi.¹²

Le design végétal: « La démarche intuitive et plastique du **design végétal** se fonde sur des **rapprochements: plantes et objets, végétal et architecture, matière vivante et matériaux artificiels.** Elle porte une interrogation fondamentale sur les missions du **design** : Confronter les objets à d'autres temporalités, les soumettre aux altérations du temps et au rythme des saisons permet-il de les rapprocher de la vie quotidienne des utilisateurs ? Le végétal peut être aujourd'hui regardé comme un produit, car la conception scientifique des plantes et leur mode de production industrielle suscitent des interrogations d'ordre qualitatif, esthétique et humains qui ne peuvent qu'interpeller le designer ou le futur designer... »¹³

- **Installation :**

Forme d'expression artistique apparue dans la deuxième moitié du XX siècle et qui désigne une œuvre conçue pour un lieu donné, ou adaptée à un lieu.

L'installation est généralement un agencement de matériaux, d'objets ou d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout, dans un espace donné. Elle désigne à la fois l'intervention dans un espace réel, intérieur ou extérieur, ainsi que la prise en compte de cet espace et de ses caractéristiques (architecturales, formelles, spatiales ou historiques) dans sa mise en œuvre même.

Le phénomène de l'installation est issu de plusieurs facteurs dont l'éclatement des catégories artistiques et la quête d'espaces - remettant en cause l'aspect frontal mis en place dans la perception traditionnelle de l'œuvre - ainsi qu'à l'hétérogénéité des matériaux assemblés. Le dispositif d'installation questionne à la fois le statut du spectateur - en sollicitant ce dernier de manière plus active - ainsi que l'espace dans lequel l'installation prend place.

12 Extrait du dossier pédagogique « *Ettore Sottsass et le design italien* », texte : Emmanuelle Marquez © Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, novembre 2008

13 Patrick Nadeau (designer et architecte), initiateur et responsable de l'atelier design végétal de l'ESAD de Reims (cf. <http://www.esad-reims.fr/page/26.html>)

- **In situ:**

Expression d'origine latine qui signifie littéralement « *en situation* » ou « *dans son milieu naturel* ». L'œuvre *in situ* est réalisée dans le lieu d'exposition ou en fonction du lieu qui lui est destiné, et sur lequel elle réagit, de façon à en révéler le caractère singulier. Elle suppose une réflexion sur les rapports qui peuvent exister entre ce lieu et les éléments mis en œuvre ainsi qu'une réflexion sur les relations et interactions qu'elle entretient avec l'environnement dans lequel elle s'inscrit. Les œuvres *in situ* sont souvent accompagnées de dessins, textes, photographies ou vidéo qui témoignent de la démarche poursuivie et représentent une mémoire des œuvres réalisées. Depuis les années soixante, les artistes de l'Art Minimal, du Land Art, de l'Art Conceptuel, l'Arte Povera, les artistes multimédias, etc. ont particulièrement développé la création *in situ*.

- **Module :**

Composant unitaire et élémentaire qui est répété au sein d'un ensemble.

Échos à d'autres œuvres du champ artistique

- Influences, liens ponctuels avec certains artistes ou certaines œuvres :

Différentes représentations du jardin qu'elles soient figurées, littéraires, poétiques, musicales ou mentales.

➤ arts plastiques

Réalisations à mettre en relation avec l'œuvre du lycée:

« Mini-jardins flottants »

- **Stéphane Calais/Marie-Anne Hervoche :**

« *Gardens are for people ! (and art for us ?)* », Centre d'art de Maubuisson (abbaye de Maubuisson, Val d'oise) avr/sept 2005¹⁴: Avec l'aide de la paysagiste Anne-Marie Hervoche, l'artiste **joue ici sur la mobilité et l'intégration dans l'environnement pour recréer une "folie" contemporaine.**

«*Les jardins sont pour les gens! (et l'art pour nous?)*» - avec Marie-Anne Hervoche, donne à Stéphane Calais l'occasion de réinterpréter l'espace de l'abbaye de Maubuisson. Sculptures kitsch, fauteuils design, jardins flottants, dessins d'inspiration calligraphiques ou réelle...Calais détourne les objets du quotidien, s'interroge sur ce qu'est l'art et sa valeur.¹⁵

Création du premier "jardin flottant" : étude de plusieurs prototypes puis finalisation technique de onze "pastilles" en résine colorée qui formeront le **jardin sur l'eau**. La forme et les couleurs furent étudiées suivant les **chromatismes du lieu et des plantes choisies**. La pastille possède une forme de chapeau inversé, la partie immergée contient la terre ainsi qu'une réserve d'eau, l'ensemble étant parfaitement étanche. Un filin et un poids permettent à chaque pastille d'évoluer sur une surface restreinte sans pour autant dériver. Chaque pastille a un diamètre de 100 cm pour 40 cm de profondeur, et contient environ 80 kg de terre et de plantes.

« Pas moins de cinq mois à habiter le cadre historique de l'abbaye de Maubuisson, ancienne abbaye cistercienne de femmes fondée par Blanche de Castille au XIIIe siècle. De l'ensemble initial subsiste un nombre de salles assez conséquent de 1 340 m² et on peut faire confiance à Stéphane Calais pour les envahir en laissant l'impression au visiteur de parcourir une exposition collective et non monographique, tant ses **styles et ses moyens d'expression sont éclectiques**. D'un ring moelleux de velours rouge agrémenté de coussins en soie sauvage à des sculptures de lions tatoués d'oiseaux exotiques, d'un grand tirage photographique de sa mère le jour de son mariage à une **multitude de jardins flottants, l'univers graphique et décomplexé** de Calais fuse, enivre. **Polymorphe, il se risque au contre-emploi, à la collision ; baroque, pop, kitsch, design, bd, chaque courant ou**

14 Voir l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition, Filigranes Éditions 2005

15 Le Monde, 7 mai 2005

domaine insuffle sa folie aux installations, aux jardins (sa première incursion dans ce domaine) et bien sûr à la pratique du dessin, colonne vertébrale de son art (...) »¹⁶

Son attitude irrévérencieuse prend une résonance particulière à Maubuisson, qu'il utilise à contre-emploi, en jubilant. Ce faisant, il s'approprie les lieux pour un temps et produit un « effet miroir » entre le monument, à l'histoire longue et complexe, et ses interventions fantaisistes et joyeuses.

Ces mini-jardins flottants évoluent, telles de grosses bouées colorées, sur le plan d'eau.

Voir aussi les articles « *Impertinences bariolées* » (Paris Mômes, Avr/mai 2005), « *Végétalement vôtre* » (Atmosphères, mai 2005)

Faisant partie de l'exposition, autres œuvres de S. Calais à mettre en relation:

Le rapport au design

« *King of the hill* », 6 plaques de mousse, housse colorées, 390 x 230 x 64 cm, 2005

« *Ring* », bois, acier, tissus et soie sauvage, 75 x 100 x 100 cm: « l'objet...se place en sculpture, en objet d'art contemporain mais d'un design « non moderne » (Le Corbusier, Brauer, Parriand, etc). *Ring* place un jeu d'interaction: est-ce de l'art, comment cela se peut-il, est-ce vraiment de bon goût, n'est-ce pas trop? En fait, *Ring* ne répond à rien: il ne cesse de questionner, moi le premier. » (S. Calais)

Le rapport au végétal/artificiel/naturel

« *Spider* », 2 ballons, 1 macramé, 3 fleurs en plastique, 3 lierres en plastique, 100 x 110 x 80 cm: œuvre suspendue

« *La Mariée (Danièle Calais Verhas)* », impression sur bâche, 198 x 134 cm: surimpression de motifs floraux stylisés et graphiques en noir et blanc sur la photographie couleur, avec un bac de fleurs au sol.

« *jardin flottant* » : commande pour le LAAC – musée d'art moderne et contemporain de Dunkerque, juin 2005 : dans le cadre de la réouverture du musée rebaptisé Lieu d'Art et d'Action Contemporaine, la mairie de Dunkerque et la direction des musées décident l'achat d'un **groupe de 8 pastilles afin de former un jardin flottant** dans les « douves » cernant l'entrée du LAAC. Cette installation poursuit sans lui nuire le projet de **Gilbert Samel (paysagiste) conjuguant jardin et sculpture** dans le contexte riche de cette architecture 70.

À la demande de Pierre Staudenmeyer, directeur de la galerie de design "Mouvements Modernes" à Paris, élaboration et création d'une jardinière à l'occasion de la F.I.A.C. en septembre 2005. « *Jardinière PSMM* », en résine tricolore avec réserve d'eau, dimension 100 cm x 75 cm, tirée à 8 exemplaires et « *Hauts de forme* », ensemble de 3 jardinières en céramique peinte avec réserve d'eau, dimensions 85 x 60 cm, 60 x 60 cm, 25 x 60 cm, tirées à 3 exemplaires.

« *Lutescens* », Jardinières en métal peint (pour l'extérieur et l'intérieur) de forme, dimension, couleurs et motifs divers, avec réserve, et écoulement d'eau pour l'extérieur.

- **Différentes créations de M-A Hervoche:**

« *Chapeau* », jardinière en résine pour l'intérieur ou l'extérieur, 2006: résine peinte avec réserve d'eau, 100 x 40cm.

« *Jardin flottant* », Jardinières en résine (pour pièce d'eau) peinte fixées par un filin, dimensions hors eau 100 x 15cm, 2005

« *Jardinière 5 faces - J6* », jardinières et assises en métal peint, 2010 - réalisation 2011: Ensemble de jardinières et assises en métal peint, trois hauteurs et base carrée, pour l'intérieur et l'extérieur. Jardinières avec réserve d'eau, et écoulement pour le modèle extérieur. Dim° 44,5 x 44,5 x 30cm | 44,5 x 44,5 x 50cm | 44,5 x 44,5 x 70cm.

Conception d'un jardin pour l'aire de sport de Figeac, 2008: Le jardin, situé entre le terrain de sport et la route et les parkings, est dessiné sous deux aspects clairs: des gradins stylisés face au terrain de football dont il **reprend les cercles et demi cercles** mais également comme rappel des ronds points et autres dessins routiers. Jouant de son statut d'entre deux, le jardin

est un carrefour d'intentions complémentaires. Avec ses allées qui s'ouvrent sur une dizaine d'espaces quasi circulaires parsemés d'assises colorées, il permet de suivre les matches et incite au jeu ou au repos. Les végétaux étagés sur trois niveaux isolent du parking et dégagent la vue sur la plaine de jeux.

- **Stéphane Calais**

« *Un jardin à la française* », 2010, hôtel Royal Monceau, Paris / "*Une treille pour J.F.*", petit café du passage de Retz, Paris

« *Jardin suspendu, un tapis volant* », 2000, peinture acrylique sur bois et 30 lampes en papier, 600 x 286 x 300 cm (pour Tom van Lingen et Christian Biecher)

Le végétal/notion d'expansion

« *Jack et le haricot magique* », 1999, peinture murale, dimensions variables, collection Caisse des dépôts et consignations, Paris: « Jacques et le haricot magique: expansion, là encore...peut être regardé comme une simple peinture murale tirant parti de l'architecture. De même que l'escalier monte vers les étages, le haricot que peint l'artiste *in situ* gravit de concert le périmètre vertical des murs enserrant l'escalier. »¹⁷

« *Magnolia* », 2008, métal peint vernis, papier, aimants, 220 x 165 cm, *Photo Florian Kleinfenn* Stéphane Calais parle du dessin comme "un merveilleux outil, une source d'appréhension du monde en deux ou trois dimensions". Dans certaines de ses œuvres comme *Magnolia*, le dessin génère la sculpture. Ces **formes organiques** en dégradé de gris, comme tracées dans l'Espace, **déploient une énergie et donnent un impression de mobilité.**

« *Jardin de Paris* », fresque aux allures d'un jardin suspendu, restaurant La Cuisine – Hôtel Royal Monceau, Paris, 2010

Le végétal/l'artificiel/la série

Série des « *lieries* », déclarations d'amour sous forme végétale (galerie Nelson, Paris, exposée en 2004) « composés **comme des bouquets de matériaux instables et délicats** ...manipulations légères et désinvoltes, presque des effleurements...entre le mobile et la sculpture murale. ... 'agencement' – convient d'ailleurs à cette approche processuelle qui consiste à choisir un matériau pour ses qualités immédiates et à le re-disposer, le réarranger en fonction de règles fluides...soit un alliage entre le hasard, l'intuition et un certain systématisme, qu'on dirait proche de la méthodologie présente dans certaines pièces de Blinky Palermo, auquel l'un des premiers *Lierres*, *Blindy Blinky*, semble s'adresser en un clin d'œil.

La **propension de l'artiste à travailler en série**, selon les modalités plus malléables et relâchées que parfaitement répétitives, parcourt une ample partie de son travail...Dans cette optique, la fonction de la série est, non pas de définir des repères stricts, mais de tracer une **voie évolutive**, d'indiquer l'une des directions ou des sources de travail, et d'en faire un **motif à entrées multiples, en constante expansion...** »¹⁸

Voir par ex. « *Marie-Anne* », 2003, papier, colle et fil de fer, 146 x 133 x 35 cm, collection privée, Madrid

Tisser la nature / *Le rapport à la tapisserie*

"*Je voulais que les feuilles se hâtent*" (pour Corinne et Yves), 2008-2010, Tapisserie, chaîne de coton, trame laine et fils de lurex doré et argenté, Ateliers Pascal Legoueix, Ateliers René Duché, Aubusson, 370 x 464 cm, Collections du Centre national des arts plastiques (Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques).

En 2007, alors que Stéphane Calais est choisi pour élaborer un projet de tapisserie, je l'invite lors de notre première « discussion textile », à réfléchir sur **le thème des légumes**, genre florissant aux XVIIe et XVIIIe siècles, sachant que ces dernières ne peuvent être dissociées du nom d'Aubusson. La discussion se prolonge ensuite sur **l'importance de l'élément végétal**, sujet principal ou incontournable d'un grand nombre de tapisseries de l'époque médiévale à

17 Extrait d' « *Expansion, résistance, adaptation: l'art selon Stéphane Calais* », Paul Ardenne dans « *Boxe thai* », Éditions Hyx, 2002

18 Lili Reynaud Dewar « *L'aristocratie pop et mutant de Stéphane Calais* », extrait de l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de Maubuisson, Filigranes Éditions 2005, p.12-13

l'époque « baroque » qui revient ensuite plus épisodiquement. Comment **la nature, stylisée ou réelle**, s'exprime-t-elle dans la création de tapisseries, qui elles sont fabriquées ?

Avant, puis après l'apparition de ces verdure, le végétal est présenté aussi bien de façon scientifique que comme une matière créative. Avant de parcourir quelques siècles et d'admirer des tissages choisis délibérément là où la nature « délire », il faut au moins mentionner les premiers « tissages tapisseries », les tissus coptes aux motifs végétaux stylisés et souvent nourris d'une symbolique chrétienne.

C'est durant le Moyen Âge occidental que se développe « l'art de la tapisserie » en regard de l'évolution de la peinture et que s'élabore l'**esthétisme d'une expression paysagère (...)**

Avec "*Je voulais que les feuilles se hâtent*" (pour Corinne et Yves), Stéphane Calais exprime toute la liberté esthétique...**Stéphane Calais donne sa vision de ce qu'est une verdure au XXIe siècle, sans doute mélange d'une évocation rigoureuse du jardin à la française greffée à un sensuel jardin de la Renaissance italienne, la projection d'une nature où un feuillage flamboyant s'entrelace avec un treillage aléatoire**¹⁹

Extrait de l'entretien Stéphane Calais / Corinne Gambi:

C.G.: Les éléments végétaux sont souvent présents chez toi, quelle que soit la technique que tu utilises. Comment reviennent-ils toujours même après des œuvres plus dures, comme à Thouars par exemple (à moins qu'ils ne s'y cachent aussi) ?

S.C.: Je crois que plus qu'un sujet, la **question de la verdure** est venue de nos discussions, au fur et à mesure ; et comment le "genre" (le XVIIIe siècle) se libérait des conventions, d'une certaine manière (si j'ose dire). Alors bien sûr, **il y a mon goût forcené pour les fleurs, les arborescences, les compositions florales** plus ou moins douteuses (de Balthasar van der Ast aux peintures de restaurant chinois pour aller vite) et comment la nature, et plus particulièrement les compositions florales, sont une sorte de "minimum culturel" et en même temps **l'apogée même d'une certaine codification** (un pétale de ceci ne ressemblera jamais à un pétale de cela, il faut donc le coder différemment, le dessiner, le peindre autrement tout en composant l'ensemble). **Quant aux jardins, ils sont pour moi tous les tapis de tribus perses, puis la façon dont Boetti les a utilisés avec tant de brio et de grâce ; ils sont l'espace ceint de hauts murs du vieil homme de la montagne, le paradis et l'enfer de la connaissance, l'hacienda de Gilles Ivain (Ivan Chtcheglov), celle de Manchette dans Ô dingos, ô châteaux ! et toujours l'Embarquement pour Cythère**... Tout cela est présent, de Thouars à notre tapisserie.²⁰

Dans l'art de la tapisserie la verdure désigne depuis le XVème siècle, une œuvre consacrée aux motifs végétaux, aristoloches et autres semis floraux.

Le rapport à la tapisserie

→ Exposition "*Gobelins par Nature. Éloge de la verdure, XVI- XXIe siècle*", Galerie des Gobelins – Paris, 9 avr ; 2013 - 19 janv. 2014 :

La représentation de la nature végétale est présente dans toutes les époques, notamment dans l'art de la tapisserie. Le thème de la flore est particulièrement en faveur dans la production des tapisseries dès le Moyen Âge. Au fil du temps, en fonction des modifications du goût, de l'évolution des conditions de vie et des préoccupations artistiques, la **représentation du monde végétal** va s'exprimer sous différentes formes : "mille-fleurs", verdure, cycles des mois, des saisons, paysages...

L'exposition propose un parcours thématique mettant en regard des pièces anciennes et des pièces contemporaines, à travers six "variations" de la nature. La première est consacrée au feuillage, la seconde à la fleur, la troisième aux saisons, avec en particulier les tapisseries de Le Brun et de Jean Lurçat. Le quatrième thème sur "l'intemporalité" la permanence de l'élément végétal, ne présente que le regard d'artistes contemporains, Étienne Hajdu, Mario

19 Yves Sabourin, Inspecteur à la création chargé du textile, publication réalisée à l'occasion de l'installation, à la Drac de Franche-Comté, de la tapisserie « *Je voulais que les feuilles se hâtent* », d'après Stéphane Calais, 2011

20 Publication réalisée à l'occasion de l'installation, à la Drac de Franche-Comté, de la tapisserie « *Je voulais que les feuilles se hâtent* », d'après Stéphane Calais, 2011

Prassinos, Yannick Ballif...La cinquième partie est consacrée à la représentation de la fleur comme expérience esthétique, en particulier le "Mille-fleurs", du Moyen-Age à nos jours. L'exposition se clôt sur sur **le thème du jardin qui illustre la nature domestiquée par l'homme. On peut y admirer toutes sortes de jardins: le jardin de la Renaissance, le jardin à la française, le jardin surréaliste, le jardin d'agrément, le jardin botanique, historique ou sauvage.**

- **Gerda Steiner** (1967) et **Jörg Lenzlinger** (1964) vivent à Uster/Zurich et figurent parmi les protagonistes les plus imaginatifs de la jeune scène suisse. Ils développent depuis 1997 des projets *in situ*, éphémères, évolutifs, foisonnants, à mi-chemin **entre le biologique et l'artificiel**. Pour chaque exposition, ils adaptent leur vocabulaire plastique aux spécificités du lieu, **cultivent plantes artificielles et végétaux cristallins**, remplissent des parois de fresques enjouées. **Leur univers parodie le végétal et propose des jardins luxuriants et délicats où s'entrecroisent naturel et artificiel.**

Expositions, dont:

2007, « *Le jardin de lune* », ancienne mine de sel de Sainte-Marie-aux-Mines

2006, « *Grottes sauvages sur forêt cérébrale civilisée* », Palais de Tokyo, Paris

2005, « *Le metajardin* », La maison rouge, Paris

2004, « *Empty Garden 2* », Musée d'art contemporain Watari, Tokyo

2003, « *Giardino calante* » («*Jardin Tombant*»), église de San Staè, Biennale de Venise

Nature/culture – Artificiel/naturel

- **Jacques Vieille**, né en 1948 à Baden-Baden, vit et travaille à Paris et en Lot-et-Garonne.

Le sculpteur Jacques Vieille **croise** depuis près de trente ans **les domaines de l'architecture, du paysage, et plus largement de la nature et de la culture**. Ses **matériaux de prédilection sont ceux de la construction, de l'agriculture, du jardinage** qu'il sélectionne dans les magasins spécialisés. Matériaux qu'il combine avec ceux de nos constructions culturelles et mentales passées, présentes et à venir. **Tel un horticulteur, il greffe ou hybride** ces données pour livrer une sculpture qui joue à la fois de l'éphémère et de la permanence.²¹

Architecte, paysagiste, décorateur, horticulteur..., son œuvre s'enracine dans une **articulation savante, ironique et poétique entre nature et culture, art et artifice, organique et mécanique**. Edifice subtil aux nombreuses ramifications qui jouent sur le mimétisme, l'échange ou l'opposition de ces divers éléments et dont la base est la colonne. Ce "vivant pilier", héritier de l'arbre et structure de l'architecture, se décline sous de multiples façons tout au long de son travail, c'est aussi le socle qui sous-tend sa démarche de **sculpteur d'espaces**. Ses derniers travaux, qui combinent le comble de l'artificiel, la culture hors-sol, aux matériaux et outils les plus sophistiqués de la construction industrielle et de l'agroalimentaire révèlent l'interrogation permanente, le **regard critique et amusé qu'il porte sur notre paysage quotidien**.²²

Nature/culture

- **Michel Blazy**, né en 1966 à Monaco (Principauté de Monaco), vit et travaille à L'Ile-Saint-Denis: le travail de Michel Blazy tient une place à part et bien spécifique sur la scène de l'art. Il s'est fait le **spécialiste d'œuvres éphémères constituées de matériaux organiques : graines, plantes, moisissures etc. Ses œuvres poussent, germent, fructifient puis pourrissent et moisissent**. Comme dans le **cycle de la nature ou de la vie**. Mais Blazy n'a pas de philosophie particulière, ni de théorie sur l'écologie. Tout au plus peut-être faire justement rentrer de la vie dans l'art. Ce qui le passionne, c'est **l'expérience, le développement inattendu**. Il lui importe aussi que tout un chacun puisse reproduire ses petites expériences à la maison pour créer des **paysages domestiques**.²³

21 Bernadette Morales, les Abattoirs

22 © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP

23 Pascal Pique, les Abattoirs, Toulouse

Le jardin est au cœur de l'activité de Michel Blazy, comme motif ornemental lorsqu'il dessine au sol à l'aide de craies colorées, comme écosystème à la fois micro et macroscopique où s'épanouit un « multivers », un grouillement invisible derrière une apparence inanimée : une « vie des choses », selon le titre d'une de ses expositions. Après avoir réalisé des sculptures éphémères en coton hydrophile ou en papier toilette, défiant temporairement la pesanteur et l'entropie, Blazy a fait porter ses **recherches sur le végétal, utilisant graines, purées de légumes, farines..., pour composer surfaces picturales et formes pus ou moins aléatoires...**²⁴

Catalogue « *Michel Blazy* », 2003, textes : Jackie-Ruth Meyer, Pascal Pique, François Piron, dont le texte de Ralf Rugoff, "The Missing Garden de Michel Blazy", catalogue co-édité par Cimaise et Portique, Albi, Les Abattoirs, Toulouse.

- **Marie Denis**, née en 1972 à Bourg Saint-Andéol (Ardèche), vit à Paris. Marie Denis a une **prédilection particulière pour l'univers végétal et minéral**, un goût certain pour la matérialité et les matériaux auxquels elle insuffle un deuxième sens, une nouvelle vie. Elle aime l'artisanat et les objets du quotidien qu'elle transforme, métamorphose et détourne selon ses univers de travail et son panthéon personnel. Déconstruisant, morcelant, recréant, l'artiste se renouvelle sans cesse, cherchant à sublimer le potentiel créatif de la matière.

Expositions, dont: « *Nature* » à l'invitation du Point Commun, Cran-Gevrier, automne 2011 / « *La main paysage* », Festival International des jardins de Chaumont sur Loire, printemps 2010 / « *Twist à Cocody* », sculptures-mosaïcultures, Jardin des Plantes de Nantes, juin 2010 / « *If* », exposition personnelle "interstice", CIAP de Vassivière / « *Le Bonzai d'Elisabeth* », sculpture, parc du domaine de Madame Elisabeth, Versailles, juillet 2009 / « *I giardini di marzo* », Le patio de la Maison Rouge, Paris, France / « *Les Environnementales* », biennale, parc de Tecomah, Jouy-en-Josas, France / « *Pelouses autorisées* », Parc de la Villette, juin 2006: **1500 cerceaux gagnent 7 troncs d'arbres, comme autant de cache-pots géant à arbres. Les cerceaux peuvent être détachés et emportés par le public, pour des moments ludiques, et d'improvisation de formes avec les cerceaux.**

- **Nissim Merkado**, né en 1935 à Sofia (Bulgarie), vit et travaille à Paris. Dans son œuvre, la réflexion est centrée sur l'environnement urbain mais aussi sur ce qu'il nomme « l'anthropologie cosmique ». Il ne se veut pas plus sculpteur que peintre, musicien, écrivain. Il cherche à **matérialiser les relations entre l'individu, la nature et la science dans un contexte donné d'environnement**. Ces réalisations ont en commun d'être dictées par une réflexion sur l'espace habitable, avec une logique qui refuse le rôle de décoration souvent assigné à la commande publique.²⁵

Projet du « *Jardin bio-acoustique* », 1978 (non réalisé mais exposé au centre Georges Pompidou, à Chicago et bien d'autres lieux d'art contemporain): la diversité des **spécimens végétaux en fusion avec les nouvelles technologies** de pointe, dans le but de faire émerger le son dissimulé dans l'infiniment petit au cœur de la matière verte, est à l'origine de ce **projet (...) de forme circulaire**, il est **structuré par la forme dominante de carrés de végétaux (bio-zones)**.

- **Patrick Dolique**, né en 1949 à Vincennes. Dans les années 1980, la série « *Chop Suey* » s'inscrit dans la logique de la pratique alchimique de la photographie, qui traduit un certain décloisonnement entre les pratiques photographiques et picturales. Dans sa dernière série « *Be Up See* », il recueille et recycle des images cryptées de toute nature qui sont pour lui autant de manières de requalifier la perspective esthétique, dans notre société où l'Art est devenu indissociable du regard consommateur.

Le rapport à la nature

- **Henri Cueco**, né à Uzerche (Corrèze) en 1929. Il vit et travaille en région parisienne et en Corrèze.

24 François Piron, numéro spécial BeauxArts, édition 2002, « Qu'est-ce que l'art (aujourd'hui) ? »

25 Bernadette Caille, Centre Georges Pompidou, Paris

Le thème permanent, récurrent de son travail est **le rapport de l'homme à la nature**. *Les Herbes/Paysages* dessinés marquent son retour au motif.

Il collectionne: cailloux, noyaux et queues de cerises, noyaux de pêches, de prunes, noisettes, amandes, cailloux, bouts et entailures de crayons, papiers froissés, ficelles, élastiques de bureau, etc, et dès 1986, il peint les objets qu'il accumule sur de petits formats.

Une série de 155 tableaux illustre la campagne de Corrèze racontée dans un ouvrage intitulé « *La petite Peinture* », reproduction exacte, en couleurs, des pages de son carnet d'artiste, publié aux éditions Cercle d'art en 2001.

En 2003, année de la canicule, Cueco se tourne vers les misères subies par son jardin durant l'été. Il **collecte les grandes feuilles vrillées du paulownia, les saxifrages brûlées, les saules noirs en dentelle, les petites feuilles crispées des noisetiers, celles tannées du chêne qu'il dessine de façon ordonnée et précise.**

Par ailleurs, Cueco apporte son concours à l'association « *Pays-Paysage* » dont il fut un des fondateurs en 1979. Cette association est riche d'une collection de près de 700 livres d'artistes axés principalement sur les thèmes de l'enfance et du paysage.

- **Daniel Spoerri** (1930 , Galati), artiste d'origine roumaine.

« *Le Jardin de Daniel Spoerri* », à Seggiano (Italie) avec sculptures et installations de nombreux artistes contemporains. Ce jardin fascinant, vision de l'artiste Daniel Spoerri, a vu le jour au début des années 1990 pour ouvrir au public en 1997. Depuis, il a reçu en donation des œuvres de plus de 40 artistes.

- **Pascal Pinaud** (1964, Toulouse) est un artiste prolifique dont le **travail est à la fois tourné vers la peinture et la production industrielle**. Chacune faisant appel à un **panel de pratiques et de méthodes** qui l'incite à collaborer régulièrement avec des professionnels d'univers différents (carrossiers...).

Parmi ses nombreuses expositions: « *Tous les dégoûts sont dans ma nature* », La Verrière Hermès, Bruxelles (2007) / « *En Vert et contre tout* », Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne (2005) ...

- **Giuseppe Penone**, né en 1947 à Garessio (Piémont, Italie), vit et travaille à Turin. Considéré comme l'une des figures de l'Arte povera*.

Chez Penone la **relation à la nature et au monde végétal suit une échelle à la dimension de l'homme**. S'intéressant à la croissance d'un arbre, et à son arrêt là où s'insère l'intervention de la main de l'artiste, à l'empreinte de son propre corps coulée en plâtre et glissée dans le lit d'un ruisseau, à la feuille et à l'écorce de l'arbre, à la couleur de l'oxydation naturelle, à l'érosion des éléments et au temps qui enregistre les transformations des choses, Penone **fait dialoguer incessamment règne animal et végétal**.²⁶

« *Regard végétal* », 1995-98, photocéramique et végétation, 13 x 18 cm, exposition « Jardin d'artiste: de mémoire d'arbre », 1998, jardin du Musée Zadkine, Paris

*Arte povera : Mouvement artistique né à la fin des années 60 qui réunit des artistes tels que, Giovanni Anselmo, Giulio Paolini, Jannis Kounellis, Mario Merz, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, etc. L'expression est utilisée pour la première fois par le critique Germano Celant, dans un article paru en novembre 1967. Empruntée à Grotowsky, ce terme désigne la volonté d'« appauvrir les signes, en les réduisant à leurs archétypes ». En réaction au Pop art, **les artistes de l'Arte povera utilisent des matières naturelles non transformées (terre, charbon, pierres, végétaux) ou rudimentaires (chiffons)**. Leur but est de créer en dehors de la société de consommation en **interrogeant notamment la relation entre la nature et la culture**.

Festival *International des Jardins* – Chaumont-Sur-Loire, 2013:

- **Alexandra Épée**, scénographe plasticienne, **Flora Rich** designer d'objet et **Olivier Brichet**, scénographe constructeur et créateur sonore: « *Gram(in)ophone* »: projet du jardin 1.

Alexandra Épée, issue des Arts-Appliqués, intègre en 2006, l'École Nationale Supérieure des Arts-Décoratifs de Paris, section scénographie. Dès lors, ses travaux s'articulent autour du **rapport entre corps, espace et environnement**.

- **Flora Rich** (née en 1988) obtient un Baccalauréat en Arts Appliqués au Lycée des Arènes à Toulouse, puis étudie le design d'objet à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, de 2006 à 2011. **Ses réalisations vont de la jardinière de fenêtre jusqu'à des sculptures installées dans les parcs et les jardins**. À travers ses interventions, elle cherche à mettre la vie des citadins en résonance avec la nature qui les environne, ainsi qu'à faire entendre les histoires que cette dernière a à nous raconter. En 2012 à Paris, elle expose son diplôme « *Petite nature* » à l'espace 104 et son projet collaboratif « *La tête en l'herbe* » dans le Jardin des Tuileries à l'occasion du salon « *Jardins, Jardin* ». ²⁷

- **Érik Samakh**, (1959, Saint-Georges-de-Didonne) / « *Les Rêves de Tijuca, après la tempête* », 2003 et « *Graines de lumières* ».

Au début de l'année 2002, le centre international d'art et du paysage invitait Erik Samakh à participer à un programme d'**échanges entre plasticiens, jardiniers-paysagistes, architectes et acteurs de la vie locale** (habitants, élus, etc.) pour produire *in situ* des œuvres monumentales ou discrètes, éphémères ou durables. Avec la replantation par les habitants du territoire d'une parcelle abîmée par la monoculture puis par la tempête, « *Les Rêves de Tijuca* » réinventent **l'art du jardin** et donnent à réfléchir sur la **biodiversité, la culture participative, le rôle du son** dans la perception de l'espace et le développement des territoires. Dans ce portrait, Christelle Le Dortz suit Erik Samakh sur le plateau de Millevaches ainsi que chez lui dans les Hautes-Alpes. On découvre un homme symbiotique, aussi à l'aise avec la nature qu'avec la technologie, réalisant une remarquable installation aquatique en intérieur et disposant simultanément dans les arbres de l'île une œuvre autonome, sans fil, constituée de 350 Graines de lumières qui se chargent dans la journée d'énergie solaire avant de se transformer à la nuit tombée en une constellation d'étoiles...²⁸

- **Nathalie Jorjis** (1964, Ixelles) aime investir l'espace de façon imposante. Son travail se singularise par **l'intégration de l'univers végétal**. À travers la mise en situation de celui-ci, elle **s'interroge sur l'homme et son rapport au monde**. Son travail joue pleinement la carte allégorique et s'impose autant par ses qualités techniques et esthétiques que par sa faculté à nous faire réfléchir. Un autre versant de son travail consiste en l'élaboration de simulations par ordinateur qui lui permettant de créer virtuellement des œuvres difficilement transposables dans la réalité.

(...) **Le végétal y est associé à d'autres matériaux dans un processus de conflit**. Ainsi, plantes et arbres se retrouvent **tantôt sous perfusion, tantôt soumis à la rigueur d'un tuteur oblique, tantôt enchaîné ou encastré**. Les tensions qui découlent entre les différents éléments de ses œuvres constituent le **cœur de sa réflexion**.²⁹

- **Didier Marcel** (1961, Besançon). Vit et travaille à Dijon. À partir de la **déréalisation d'éléments issus d'environnements ruraux ou urbains**, Didier Marcel s'emploie à recréer dans l'espace neutre et aseptisé du white cube un **paysage abstrait et ornemental, harmonieux et coloré**. Déracinés, moulés, reproduits en diverses matières industrielles et exposés sur socles tournants, ses **troncs d'arbre, motociclettes, maquettes de maison ou fragments de champ labouré deviennent les éléments d'un décor savamment mis en scène**, conviant le spectateur à une **nouvelle appréhension de l'objet et de l'espace** dans lequel il évolue.

- **Marcel Broothaers** (1924 – 1976), artiste belge.
« *Un Jardin d'Hiver* », Palais des Beaux-Arts de Bruxelles:

27 <http://www.domainechaumont.fr/festival>

28 Guy Tortosa, site: <http://documentsdartistes.org>

29 Dossier pédagogique, exposition « *Arbre(s)* » – Maison de la Culture de la Province de Namur, 13.09/28.12.2008

« ce serait un A.B.C.D.E.F.... du divertissement, un art du divertissement.
...G.H.I.J.K.L.M.N.O.P.Q.R.S.T.U.V.W.X.Y.Z.....

Pour oublier. Pour dormir, serein, bien pensant.

De nouveaux horizons se dessinent. Je vois venir à moi de nouveaux horizons et l'espoir d'un autre alphabet (voir catalogue).

Écrit à Bruxelles, le 7-1-74 à l'occasion d'une exposition collective au palais des beaux-Arts à laquelle je participe avec ce jardin. »

- **Jean Clareboudt** (1944-1991), « *La cabane du jardinier* », notes, 1973 (avec Fabry, Groutteau, Trinquart), Salon de mai, Paris. F. « Sculpteur nomade », peintre, il réalisait des d'environnement propices à des actions et consignait sur des carnets, notations et d'impressions visuelles ...Il construisait à partir de matériaux trouvés sur place des sculptures éphémères dont il reste des traces photographiques. Il dépassa le mouvement du Land Art, réalisant une **synthèse homme-nature-nomadisme, proche d'un certain animisme**.

« Je ne produis pas d'objets finis...Je ne veux pas répéter un savoir-faire. Ce que je fais reste toujours à l'état de proposition.» À la limite, on croirait qu'il pourrait s'en tenir au dessin. Mais si les matériaux qu'il choisit et manipule proviennent directement de la nature ou de l'industrie, les formes que ceux-ci instaurent dans l'espace, qu'il s'agisse de bois ou de métal, de pierre, de roche ou de parpaing, demeurent bien elles aussi en situation propositionnelle. Leur dispositif matérialise les données d'une problématique qui met en jeu des forces visibles et invisibles, une précipitation de tensions conflictuelles et leur potentiel de réalités plastiques.

Clareboudt jouait sur l'orientation et la rencontre de ces matériaux, sur leur sensibilité au milieu, au climat, aux phénomènes atmosphériques, sur leur mise en rapport dans l'espace et dans le temps réels, dans le champ d'intervention de notre corps, de notre imaginaire. »³⁰

- **Paul-Armand Gette**, né à Lyon en 1927. Artiste autodidacte, il se situe entre l'art, la science et la nature.

« Avec une même précision d'entomologiste, Paul-Armand Gette poursuit depuis 1970 une **double recherche : l'une consacrée à la nature du paysage** (flore, constituants géologiques et sédimentologiques, climats...) par le biais de repérages photographiques, de notes graphiques, de collectes d'échantillons, d'enregistrements, l'autre vouée à l'étude du modèle... par l'intermédiaire de travaux photographiques faisant voisiner des procédés les plus divers (images de photocopies, de polaroids, de séquences vidéo...). » Anne Tronche

Travaux de P-A Gette se rapportant aux jardins, parcs...:

« *Le jardin botanique* », Le Consortium, Dijon, 12 - 31 janvier 1978

« *Jardins Botaniques* », éd. Sellem, Lund 1974 / « *Jardins* » in traverses N 5-6, Paris, 1976 / Vidéo: « *Botanique* » (notations ponctuelles au Jardin des Plantes, Paris), ½ pouce, N/B, 20', 1974, / ...

voir bibliographie et vidéographie dans « *Hortus* », p. 127 in « *Le jardin, lectures et relations* », **Jacques Lennep** (dir. de la publication), éditions Yellow Now, 1977

Dans le cadre de l'exposition *In Situ In Visu* : « *Proposition phyto-ornementale* », Hôtel de Viviès, 1997, Centre d'art contemporain de Castres³¹ : par tradition, Castres manifeste un intérêt particulier pour les jardins, le plus ancien étant le jardin de l'Évêché conçu en 1676 par Le Nôtre. Projet proposé par le centre d'art contemporain pour permettre à la ville dans le cadre d'une commande publique, d'enrichir son patrimoine d'un jardin contemporain conçu par un artiste. C'est en 1977 que les propositions phyto-ornementales apparaissent dans les écrits de l'artiste. Vingt ans plus tard pour la première fois Paul-Armand Gette a la possibilité de réaliser une de ses propositions au lieu dit « Domaine de Gourjade ».

30 « *Jean Clareboudt, portrait d'un nomade* » Raoul-Jean Moulin, L'Humanité, 15 .04. 1997

31 En 2006, avec l'exposition *Anatopies*, les lieux décalés, le Centre d'art de Castres et le centre départemental d'art contemporain Cimaïse et Portique fusionnent pour devenir le centre d'art le LAIT (laboratoire artistique international du Tarn) dirigé par Jackie-Ruth Meyer. Le Centre d'art de Castres a été dirigé de 1984 à 2006 par Marie-Françoise Lallemand, Cimaïse et Portique de 1983 à 2000 par Jean-Claude Lattes et Jackie-Ruth Meyer et de 2000 à 2006 par Jackie-Ruth Meyer.

« *Proposition phyto-ornementale* », œuvre végétale, installation dans le parc de la Gourjade, sur les bords de l'Agout, Castres, 1996:

« Cette commande a été présentée à l'occasion de la manifestation «In Situ, In Visu» dans le cadre de la manifestation artistique et pédagogique Zig Z'art (6ème édition). Des installations d'art public ont ainsi été regroupées sous le titre générique «des paysages urbains et des jardins », dans 8 lieux du département du Tarn (Paul-Armand Gette, Michel Blazy, Patrick Corrillon, Valérie Jouve, Robert Milin). Paul-Armand Gette a ainsi imaginé, pour le parc de la Gourjade, un **aménagement paysager** ou plus particulièrement une proposition phyto-ornementale. Cette proposition est issue des recherches sur la morphologie des galets qui permettent de lier la modification d'un espace rural ou urbain à une caractéristique sédimentologique du sol. Cette modification porte, selon lui : « essentiellement sur l'établissement d'une **strate arborescente haute prenant en compte les facteurs climatiques et botaniques du lieu d'implantation** sans y privilégier une circulation orientée des promeneurs par des tracés ou des sentiers ». L'espace choisi pour ce travail est bordé sur un côté par la rivière Agout. Cette position du terrain conditionne ainsi directement le choix des essences. **Le jardin s'articule donc autour de la répartition de trois espèces, *Alnus glutinosa*, *populus tremula*, *populus alba*, en fonction d'un diagramme adapté au schéma de la parcelle.** »³²

Croissance/germination

- **Charles Simonds** (né en 1945 à New-York): beaucoup de ses œuvres explorent la **relation entre construction et croissance dont la « *Growth House* » ou « *Maison végétale* »**. Créée à l'origine comme un dessin, elle a été construite périodiquement sous forme d'installation temporaire: Art Park, Lewiston (1974), New-York (1994), Rétrospective La Caixa, Barcelone, et rétrospective du Jeu de Paume, Paris (1994-1995).

Sur le plan d'une « maison » circulaire sont empilés des **sacs remplis de terre et de variété de graines** soigneusement choisies et séparées (pommes, roses, chênes, pomme de terre, orchidées, ail, orange, glycine, pins, lilas, tomates). Cette **demeure végétale à échelle humaine, constituée de « briques de croissance »**, passe du statut de l'abri architectural à celui d'une construction pouvant fournir idéalement de nourriture. Graduellement les graines en germination « détruisent » leur maison de l'intérieur.

- **Mona Hatoum** (née à Beyrouth en 1952), vit entre Londres et Berlin.

Au début des années 1990, Mona Hatoum investit les domaines de l'installation et de la sculpture. Elle s'empare d'objets familiers, domestiques et intimes, qu'elle ne cesse de métamorphoser.

À première vue, « *Jardin suspendu* » se présente comme un rempart de sacs de sable, comme on en voit aujourd'hui sur tous les théâtres d'opération, de l'Irak à l'Afghanistan. Mais au lieu du sable qui arrête les balles, les **sacs sont emplis de graines qui, au printemps, germent et crévent les parois de tissu, engendrant l'apparition de mille pousses d'herbe verte**. Allégorie naïve du regain, de la renaissance parmi les ruines ? Peut-être, si on s'arrête à la simple description de l'œuvre : mais c'est ne pas l'avoir vue qui peut dicter semblable jugement.

La force de la pièce se situe au-delà des mots, dans l'association visuelle immédiate entre une image de paix et une image de guerre, préalable à toute tentative d'interprétation ou de décryptage de l'objet qu'elle constitue. C'est peut-être cela un art engagé d'aujourd'hui. Ce n'est pas tant le message qui compte (qui ne se déclare spontanément pour la paix ?) que l'efficacité d'une image qui vous transporte.³³

- **Didier Trenet**, né en 1965 à Beaune.

« *Le jardin de ma mère, Études et ruines* », 1997, Cabinet d'arts graphiques, Centre Georges Pompidou, Paris

32 Lisa Reidt, Drac M-P

33 cf. <http://www.cnap.fr/jardin-suspendu-mona-hatoum>

Rhizome

- **Fabrice Hyber**, né en 1961 à Luçon (France). Vit à Paris.

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un **gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos**. En procédant par **accumulations, hybridations, mutations** l'artiste opère de constants **glissements entre des domaines extrêmement divers**. Chaque œuvre n'est qu'une **étape intermédiaire et évolutive** de ce « work in progress » qui se répand comme une prolifération de la pensée, établissant des liens et des échanges qui donnent ensuite lieu à d'autres articulations.

En 2001 Fabrice Hyber imagine à Tokyo le premier des C'hyber rallyes, le second aura lieu la même année à Vassivière en Limousin. En 2002 ce sera au tour de plus de quatre cents parisiens de battre le pavé de la capitale pour le Paris c'hyber rallye organisé avec le Musée d'Art Moderne de la Ville. **Passionné par les concepts de rhizome et de prolifération**, l'artiste pense le c'hyber rallye comme une œuvre : **un réseau d'échanges actifs et durables entre l'œuvre d'art, l'environnement et le public**. En disséminant ses POFs dans la ville, Hyber partage avec les concurrents la vision qu'il en a et leur offre une possibilité de s'immerger de manière ludique et sensitive dans son univers.

2003 et 2004 sont deux années centrées autour de L'Artère – **le jardin des dessins, œuvre pérenne**, imaginée et créée par Hyber, à la demande de l'association Sidaction qui souhaitait commémorer les vingt années de la pandémie du sida. En choisissant de donner à ces années de lutte une visibilité généreuse, Fabrice Hyber a pensé L'Artère comme un anti-monument. Un sol ouvert, accessible à tous, gigantesque puzzle de 1001m² constitué de quelques 10.000 carreaux de céramique, supports d'autant de dessins originaux de l'artiste, peints directement sur les pièces de céramique.

Fabrice Hyber valorise le rôle de l'artiste comme réalisateur, entrepreneur et médiateur, toujours sur plusieurs projets à la fois, **il multiplie ses œuvres en rhizomes, s'inspirant ainsi de la manière dont se développent les systèmes cellulaires de nombre d'organismes vivants, systèmes de flux irrigants, nourrissants, débordants...**³⁴

Passionné par les **concepts de rhizome, de prolifération mais aussi de transformation**, Fabrice Hyber cherche à traduire une pensée en train de naître. Il émane ainsi de ce travail protéiforme – aux frontières du dessin, de la photographie, de la vidéo, de la sculpture, de la peinture et de la performance – une énergie créatrice qui procède du mouvement, du déplacement comme du glissement ou même de la dérive. Dès ses débuts dans les années 1980, il crée, selon un réseau de filiations et d'associations inattendues, des œuvres hybrides faites à partir de matériaux et médiums différents.

L'œuvre de Fabrice Hyber se comprend en termes d'arborescence ou de rhizome, à l'image de notre planète globalisée et de ses multiples réseaux, dans laquelle des milliards de monades tissent sans cesse des relations.

Artificiel/naturel

- **Nam June Paik**, artiste sud-coréen (Séoul, 1932 – Miami, 2006) :

«*TV-jardin*» : Galerie Bonino, New-York, 1974 / nouvelle conception présentée à la Documenta 6 de Kassel en 1977 (30 moniteurs vidéo, 1 bande vidéo, 1 magnétoscope, plantes vertes) : il synthétise ses recherches dans un environnement vidéo de grande dimension où le caractère artificiel de l'électronique, la variété des couleurs, la violence du découpage de l'image **contrastent avec l'aspect organique et en apparence homogène de la nature**. **Fracture ou symbiose entre nature et technologie**, les nouveaux médias nous ramènent dans la jungle avec leur masse désordonnée d'images rampantes.

- **Tomás Saraceno**, né en 1973 en Argentine: « Les projets conçus par Tomás Saraceno défient les notions traditionnelles d'espace, de temps, de conscience, de perception, et de gravité. Dans ses installations, le ciel et la terre sont interchangeable, **les jardins flottent dans l'air** et les personnages réalisent leur rêve de pouvoir voler. Animé par la volonté de changer notre façon de vivre et de percevoir la réalité, chaque œuvre se présente comme une

34 <http://hyber.tv/bio>

invitation à expérimenter des voies alternatives de connaissances, de partage et d'échanges. »³⁵

« *Cloud Cities* », 2011: est constituée d'une vingtaine de **biosphères**, qui sont conçues au départ comme des **œuvres autonomes. Certaines ne contiennent rien qu'un peu d'eau, d'autres sont pleines d'une végétation luxuriante.** Deux d'entre elles peuvent accueillir des visiteurs, émerveillés de retrouver les sensations des châteaux gonflables de leur enfance.

Sculpture florale/naturel/kitsch

- **Jeff Koons**, artiste Américain né en Pennsylvanie en 1955. Héritier de Marcel Duchamp tout en intégrant des références au Minimalisme et au Pop Art.

« *Puppy* », 1992, Guggenheim Museum, Bilbao (Espagne), acier inoxydable, terreau et plantes en fleur, 1 240 x 910 x 830 cm: « À travers cette sculpture florale Jeff Koons allie passé et présent, en employant un modèle d'ordinateur sophistiqué il crée une **œuvre qui fait référence à la fois, à un jardin classique européen du XVIIIe siècle, à la décoration florale, à l'art populaire** (jouet en peluche).

Les suggestions d'une tradition jardinière fondée sur l'utilisation de décorations florales élaborées, comme celles des parterres de fleurs des XVII^e et XVIII^e siècles, par exemple, ou celles obtenues par l'application d'une technique horticole très en vogue dans l'art des jardins du XIX^e siècle, la mosaïciculture, trouvent un écho dans la dimension d'une esthétique néo-pop. »³⁶

« *Split-Rocker* », 2008, Orangerie de Versailles, 1120 x 1180 x 1082 cm, acier inoxydable, terre, feutre géotextile, système d'irrigation interne et plants de fleurs : Haut de douze mètres, ce gentil monstre, mi-dinosaure mi-poney, est une sculpture vivante, changeant de couleurs avec la floraison, comme le *Puppy* de Bilbao.

Elle est le prolongement des orangers en caisse, des ifs et des buis taillés qui entourent les parterres. Cette œuvre reste dans la **continuité de l'art topiaire (consiste à tailler les arbres et arbustes de jardin dans un but décoratif pour former des haies, des massifs ou des sujets de formes très variées)**. "Split" veut dire coupé, séparé.

Jardin interactif

- **Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt**: forment le duo **scenocosme**

« *Akousmaflöre* »: Végétaux musicaux sensibles et interactifs

Akousmaflöre est un jardin composé de véritables plantes musicales réactives à nos frôlements. Chaque plante s'éveille au moindre contact humain par un langage sonore qui lui est propre. Ce langage végétal fonctionne ainsi par le toucher. Notre aura électrostatique, invisible à l'oeil nu agit ici sur les ramures végétales en offrant l'expérience d'un environnement réactif à son existence. Ainsi, lorsque les spectateurs les caressent ou les effleurent celles-ci se mettent à chanter. Devenues instruments de musique sensibles, elles offrent la possibilité de composer une orchestration florale.

Alliance végétal et numérique: À travers nos créations, nous travaillons sur des hybridations possibles entre végétal et technologie numérique. Les plantes sont des capteurs naturels et vivants, sensibles à des flux énergétiques divers. Dans ce projet, nous interprétons ces flux perçus par la plante en proposant une interaction sonore. Nous abordons un traitement, une modification des données liée à la déambulation et aux interventions des spectateurs dans l'œuvre. Leurs contacts avec les plantes permettent d'engendrer ou de superposer des flux sonores mais aussi d'en modifier les teintes et les fluctuations.

Design de l'invisible: Notre corps produit en permanence une aura électrique subtile que nous ne percevons pas. Ce nuage énergétique nous suit comme une ombre et effleure notre environnement de manière invisible. En mêlant réalité et imaginaire, Scenocosme propose une expérience sensorielle qui questionne nos relations énergétiques invisibles avec les êtres-vivants.

En rendant audible ce qui échappe à notre perception, nous rappelons ici que notre environnement est fait non pas de choses inertes, mais vivantes, réactives à notre aura

35 Résidence 2010 © Atelier Calder 2009: résidences d'artistes, Saché (37)

36 « *Jardins verticaux dans le monde entier* », Jacques Leenhardt (introduction), Anna Lambertini (textes), Mario Campi (photos) Éditions Citadelles & Mazenod, 2007, p. 46

biologique. Les plantes rappellent leur existence par un cri, un chant, une vibration acoustique.³⁷

2012: installation au Musée Saint-Raymond à Toulouse lors du Festival «Jardins Synthétiques»

- **Edith Dekyndt**, née en 1960 en Belgique

« *L'ennemi de peintre* », installation avec des dessins, vidéo, son, fleurs, audioguides, 2010

« *L'ennemi du peintre* », installation avec des dessins, vidéo, son, fleurs, audioguides, 2010 : inspiré d'une nouvelle de science-fiction de l'écrivain anglais J.G. Ballard où il est question d'une variété futuriste d'orchidée qui émet des sons.

Partant de cette référence, sous le mode de l'installation et d'associations de pensées autour de recherches littéraires, scientifiques et artistiques, l'artiste compose progressivement les différents éléments du projet: des fleurs coupées, sélectionnées en fonction du rôle qu'elles ont joué dans l'histoire (socialement, économiquement, symboliquement) ; une vidéo ; la musique des fleurs, composée et interprétée au thérémine par Laurent Dailleau à partir de la transcription des ondes hertziennes produites par les acides aminés des fleurs ; des audioguides délivrés à chaque visiteur. Il s'agit ici de voir et sentir le monde différemment, l'halluciner, le délirer, le rendre poétique, guidé par des ondes invisibles ou enchanté par des mélodies éthérées.

- **Pierre Petit**, né en 1949 à Millas (Pyrénées Orientales). Vit et travaille à Paris.

Expositions : « *Comme si...* », 2002, Centre d'art Contemporain, Castres

« *Les jardins de Babylone* », 16 nov. 2002 – 18 janv. 2003, Espace des Arts, Colomiers, serre de plus de 12 m², 8 lampes de 400 w au sodium :

« ...folie verte et tyrannique de nos retours à la nature surveillés de près par les multinationales du jardinage...Petit n'est pas dupe, il sait que le jardin est une création opérée par l'homme à sa mesure. Il n'existe pas de jardin spontané et cela induit une série de contradictions entre une matière libre et des formes à jamais asservies... »³⁸

- **Martin le Chevallier**, né en mai 1968. Artiste et réalisateur, il développe, depuis la fin des années 90, un travail portant un regard critique sur les idéologies et les mythes contemporains. Il est également co-directeur artistique du journal libération.

« *Le jardin d'Attila* », vidéo, fiction expérimentale, 2012, 33 mn : scénario, mise en scène et montage : **Martin Le Chevallier**. Ce film met en scène les pérégrinations intellectuelles d'un promeneur. Conversant avec les interlocuteurs les plus divers, il s'interroge avec eux sur les destinées d'un monde privé de ses fondements.

Au croisement de l'ethnologie, de Jacques le fataliste, du Saint-Antoine de Flaubert ou des plus farouches utopies, *Le Jardin d'Attila* propose une plongée subjective dans la fantaisie des possibles.

« *Félicité* », 2002, vidéo, son, 35, filmé par Nicolas Chesnais, acteurs Olivier Bardin, Annabel Vergne et Trudi Mastrocesare, collection Centre national des arts plastiques.

Félicité est un documentaire interactif sur une société qui n'existe pas. Une société idéale qui emprunte à d'autres, fictives ou réelles, mythiques ou utopiques. C'est un univers d'abondance, de plaisir et de jeu, rendu possible par de nécessaires abolitions : celles de la servitude, de la propriété, de la religion, du travail, de la famille, etc. De prime abord notre époque semble absente de ces images bucoliques. En réalité elle est sous-jacente, en creux, inversée.

Vidéo présentée à l'exposition «*Porosités*», au centre d'art Le Lait à Albi, du 23 mars au 9 juin 2013.

37 Extrait du site: www.scenocosme.com

38 Texte de Claire Nédelec, catalogue de l'exposition au CAC de Castres, et espace des Arts, Colomiers, p. 25

- **Françoise Vergier**, « *Gloriette-conversation* », Éditions à 7 Exemplaires 1997-2002 :

« Cette sculpture est un **meuble de jardin** : une gloriète. Deux sièges, l'un est à l'intérieur l'autre à l'extérieur, ils sont placés en "conversation". Une plantation de buis taillée à 10 cm de la paroi intérieure constituera une masse. Toutefois, l'accès est possible à l'assise du promeneur qui pourra converser, par une "fenêtre" taillée dans la végétation, avec son ami(e) lui (elle) situé(e) à l'extérieur... » F. V

➤ Photographie

La « modernité photographique », née dans les années 1920, offre aux allemands Karl Blossfeldt ou Albert Renger-Patzsch, aux américains Edward Weston ou Imogen Cunningham, l'occasion, par leurs images florales, d'expérimenter l'importance de la forme photographique.

- **Karl Blossfeldt** (1865 - 1932), photographe allemand. Il est connu pour ses photographies de formes végétales. Il est un des représentants de la Nouvelle Objectivité. Blossfeldt s'intéresse aux **structure des plantes** et va produire pendant près de 30 ans des photographies de plantes diverses, en gros plan, soigneusement assemblées, pour en dégager les lignes de force, modes génératifs, motifs récurrents. Il utilise une technique de neutralisation : fond uni, absence de décor, lumière tamisée, frontalité, qui donne une grande homogénéité à ses images tout le long de sa production. Son approche, plutôt scientifique, est doublée d'une fascination esthétique pour l'art nouveau. Pourtant, son livre "*Urformen de Kunst*" (*Les formes originales de l'art, ouvrage de référence en terme de photographie florale*) aura un franc succès chez ses contemporains, qui y voient une affirmation d'une photographie directe, dénuée d'artifice, une façon d'affirmer **la nature comme métaphore de la pensée, de la construction, comme industrie**, donc une vision proche du Bauhaus.

Dès les débuts de la photographie, le végétal intéresse botanistes, scientifiques, artistes et photographes, conscients de l'apport du nouveau procédé. Si certains appréhendent la nature sous un **angle scientifique** (comme en attestent les dessins photogéniques de William Henry Fox Talbot³⁹ ou les cyanotypes d'Anna Atkins), d'autres l'apprêtent, la composent **telle une nature morte**. Les modernistes américains tels Paul Strand (1890-1976), Edward Weston (1886-1958) et Imogen Cunningham (1883-1976) ont notamment sublimé, dans des cadrages serrés, les végétaux avec la même grâce que celle accordée aux corps féminins. Robert Mapplethorpe (1946-1989) quant à lui se concentre, à partir des années 80, sur des natures mortes de fleurs - orchidées, tulipes, lys - des nus sculpturaux et des portraits en posant la question de la beauté formelle classique et du raffinement du sujet.

Nourri de ces références et mu par un intérêt esthétique, **Robert Hofer** se rend un matin de novembre 2004 particulièrement froid au Musée cantonal d'Histoire naturelle de Sion, afin d'accéder aux herbiers historiques de la collection. Sa manière de procéder est méticuleuse d'abord dans le choix des plantes, puis dans leur façonnage et enfin dans le protocole de prise de vue. Avec une minutie extrême, **il couche à même la vitre d'un scanner les végétaux sélectionnés pour leurs volutes originales et leur structure insolite**. La lumière verticale de l'appareil tombe avec un éclat tranchant sur le sujet tandis que le reste de l'image est plongé dans une profonde obscurité. Puis, Robert Hofer n'hésite pas à travailler le cliché en positif ou en négatif selon ses envies. Le végétal devient alors prétexte à des compositions purement photographiques. En amoureux des formes, l'artiste modèle ce dernier selon d'élégantes circonvolutions. Ne s'interdisant pas les ablations pour aller à plus d'évidence plastique, il représente une nature transfigurée qu'il décline sur un mode formel : calices de fleurs, rameaux d'érable, crosses de fougère, feuilles en palmettes, boutons en rosettes... constituent autant de motifs géométriques au potentiel ornemental manifeste.

39 Julia Hountou / *Historienne de l'art / Pensionnaire à la Villa Médicis en 2009-2010*, extrait de « Robert Hofer l'éloge du végétal », 2010

- **William Henry Fox Talbot (1800-1877)**, homme de la science et artiste qui inventa un des premiers procédés photographiques – le papier salé – en 1839. Il nommait *photogenic drawings* les **photogrammes végétaux qu'il réalisait en plaçant feuilles, rameaux et autre matériel végétal directement sur le papier sensibilisé.**

- **Edward Weston (1886 – 1958)**. En 1932, il fonde avec Ansel Adams le groupe f/64 qui devient un haut lieu de la « photographie pure ». Selon le manifeste du groupe, « les membres du groupe f/64 croient que la photographie, comme forme d'art, doit se développer le long de lignes définies par les réalités et les limites du médium photographique, et doivent rester indépendante des conventions idéologiques de l'art et de l'esthétique d'une période et d'une culture antérieurs à la croissance du médium lui-même. »

- **Imogen Cunningham (1883-1976)**, il a réalisé une série de photographie sur la botanique, en isolant généralement un détail de la plante ou de la fleur, jouant sur la force du cadrage et de la lumière. Partageant une même idéologie avec les « Photographes de la Baie de San Francisco », ils fondent ensemble le Groupe f/64. Ce nom désigne la plus petite ouverture possible sur un appareil grand format et donc une plus grande profondeur de champs et davantage de détails. Les membres veulent créer des *photographies pures*, non manipulées, en utilisant toutes les possibilités techniques de l'appareil, et tirent sur contact, sans aucune retouche et sur papier brillant.

Dans les années 1920, Cunningham tourna son attention vers le nu et l'étude des formes de plantes trouvées dans son jardin.

- **Paul den Hollander (1950 -)**, photographe hollandais. Il a réalisé des séries comme « *Métamorphoses, 2004-07* », « *Les Jardins, 1982-84* », « *Voyage Botanique, 1992-94* », « *Jardin lumineux, 2010* ». Assez proche du surréalisme, ses images semblent délivrer des messages mystérieux et énigmatiques, dépassant le cadre de la réalité.

- **Frajndlich Abraham Samuel** (né en 1946), **Frajndlich Abe (dit)**, « *Gardener* » (Titre attribué : Jardinier - Portraits of minor white) , 1976

- **Jean-Luc Moulène**, né en 1955, à Reims
« *Fénautrigues* », 2010, Commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques. L'ouvrage de Jean-Luc Moulène, conçu avec le graphiste Marc Toutou, HNE Édité par Les Éditions de la Table Ronde et le CNAP. Il comprend un insert de l'écrivain Thierry Guichard.

« *Jardin* », Fénautrigues, Lot, Fr., Hiver 2000, cibachrome monté sur aluminium, encadré, 129.50 x 166.50 x 6 cm, 2012, galerie Chantal Crousel, Paris

➤ Architecture/Design/Design végétal

Les mots design et végétal se retrouvent souvent associés...permettant de revoir les **frontières entre le naturel et l'artificiel.**

La nature, pour le design, n'a pas toujours été une préoccupation dans l'acte de conception. **Depuis la fin des années 90, le design s'empare du jardin et permet de s'interroger sur les processus de domestication de la nature sous le prisme du design:** la nature comme source formelle de création d'artefacts, l'extension du domaine du design, le mur végétal ou le jardin selon le design, le rapport de la technique et du vivant.

Nature et design/design végétal

La nature sous toutes ses formes est convoquée dans la production d'objets de ces dernières années et ce thème est illimité dans le champ du design. De nombreuses pistes ont été empruntées pour présenter une vaste palette d'interprétations, d'évocations ou d'imitations. D'une pièce à l'autre, d'une période à l'autre, le **dialogue entre naturel et artificiel** s'ébauche et se construit. De nombreux créateurs offrent un vaste panorama qui montre des **approches variées : manipulations, appropriations, répliques d'éléments naturels jouant sur les usages et les matériaux, imitations ou simulacres, hybridations ou mutations...**

→ Voir à ce sujet l'ouvrage « *Les formes d'art de la nature* », Ernst Haeckel, 1904: Ses représentations influencèrent l'art du début du XXe siècle et l'art nouveau.

Designers: Danielle Dallenbach, Drocco-Mello, Emmanuelle Jacques-Ecal Ramo, Robby et Francesca Cantarutti, Tanya Aguiniga, Teté Knecht, Pablo Reinoso, Andrea Branzi, Leonne Cuppen, Yksi designers, Yvonne Fehling et Jennie Peiz, Terry Dwan, Denis Santachiara

→ Dossier pédagogique sur la cité végétale de Schuiten: <http://citevegetale.net/> :

Synthèse scientifique et prospective portant sur la **spécificité botanique de l'architecture végétale** et sur l'avenir du **bio mimétisme** : une approche nouvelle du design qui, en de multiples domaines, s'inspire désormais de la **logique des structures naturelles**, notamment celles du **règne végétal**, afin de développer des technologies et des stratégies durables en symbiose avec la biosphère.

- **Patrick Nadeau**, architecte DPLG, designer

Après un post-diplôme design, il bénéficie du soutien du Centre National des Arts Plastiques et du VIA. Invité en 1996 par le Ministère des Affaires Etrangères Français et l'A.F.A.A. à séjourner à la Villa Kujoyama à Kyoto il commence à s'intéresser aux recherches contemporaines sur les jardins. En 1997, Patrick Nadeau ouvre son bureau en solo et développe des **projets où se croisent architecture, design et nature, selon une approche ouverte, faisant coexister tout type de matériaux, naturels ou artificiels, et cherchant toujours à intégrer le vivant dans chacune de ses propositions.**

Au début des années 2000, il pose les conditions d'une nouvelle **alliance entre le règne végétal et le monde du design**. Ses premières recherches l'ont rapidement conduit à explorer de nouveaux **liens esthétiques et technologiques** entre ces deux univers afin de tenter de répondre à cette question : comment l'intégration du vivant peut-elle modifier la conception des formes et des fonctionnalités ?

« Cette imbrication croissante de la ville et de la nature passionne architectes et paysagistes comme en témoignent de nombreux projets contemporains. Lorsque **Jean Nouvel** propose, par exemple, pour le concours du Guggenheim Temporary Museum of Art de Tokyo, une **structure entièrement recouverte de végétaux** transformant le bâtiment en montagne, il dissout les limites traditionnelles de l'architecture et **réinterprète la relation ville-nature**. De nombreux artistes sensibles aux problématiques de l'espace s'intéressent également à cette question. Repoussant le principe de dualité sur lequel s'est appuyée l'architecture moderne (le dedans contre le dehors, l'artificiel contre le naturel, la forme contre l'informe, le visible contre l'invisible...) ils travaillent sur les dépendances multiples et réciproque englobant l'être humain, l'espace construit et la nature. Les installations des plasticiens **Gerda Steinner & Jörg Lenzlinger** ou les architectures mi-réelles mi-fictives de l'architecte et artiste **Philippe Rahm** sont, par exemple, représentatives de cette façon de concevoir.

Il est par ailleurs intéressant et significatif d'observer que parallèlement à ces recherches sur l'espace les recherches actuelles sur les nouvelles technologies et les nouveaux matériaux intègrent également très souvent le vivant. Agromatériaux pour l'architecture ou matériaux issus des biotechnologies pour l'industrie connaissent des développements spectaculaires et deviennent tous les jours un peu plus opérationnels.

Le design végétal s'inscrit dans ce contexte. Il **s'intéresse aux problématiques liées à l'introduction du vivant dans l'environnement construit (à l'échelle de l'objet et des espaces quotidiens)**. Il envisage la plante comme sujet à la mesure de l'homme et cherche à mettre en place les conditions d'une coopération. Le végétal est alors regardé comme possible matériau architectural, composant pour les objets ou modèle pour le design... Les enjeux des projets sont d'ordres multiples mais les préoccupations liées aux qualités sensibles et subjectives de l'espace (plastiques, tactiles, olfactives...) sont primordiales. La démarche se nourrit des recherches actuelles issues de différents champs disciplinaires et notamment de la biologie qui après des années d'exploration du règne animal découvre l'incroyable sophistication du règne végétal (les travaux de **Francis Hallé** sont à ce sujet exemplaires).

Intégrer du végétal dans des objets ou des architectures interroge les disciplines de l'environnement sous des angles nouveaux, inattendus et transversaux. Apparaissent alors des **problématiques d'ordre typologique, temporel, plastique, d'usage, technique, écologique, éthique et qualitatif, politique...** Ce sont ces questionnements

donnant lieu à des interprétations personnelles et faisant intervenir différents types de médias (objet, installation, scénographie, architecture intérieure, voire architecture) qui font la saveur du design végétal.

Parmi les « Différentes approches du design végétal » :

Typologique

Concevoir des espaces ou des objets mettant en œuvre du végétal renvoie naturellement à des territoires contigus à ceux de l'architecture ou du design tels que le jardin et le paysage. L'intérêt de tels projets se situe justement dans leurs ambiguïtés statutaires et les ouvertures en termes des recherches formelles, plastiques ou structurelles qu'elles favorisent.

Plastique

Envisager les plantes comme un « matériau » intégré aux espaces habitables invite à reconsidérer leurs qualités plastiques et formelles sous l'angle de l'architecture (couleur, transparence, densité, texture, réaction à la lumière, au son...) Ce dialogue entre langage botanique et langage plastique constitue l'intérêt majeur du design végétal.»⁴⁰

- **Andrea Branzi**, designer italien des années 80, empereur des formes néo-rococo, compère post-moderne d'Ettore Sottsass avec qui il fonda le groupe de Memphis. Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008: dans le cadre de l'exposition que lui consacre la Fondation Cartier, l'architecte et designer italien Andrea Branzi imagine deux audacieuses installations créées en collaboration avec le CIRVA*. Avec leurs **parois de verre et de métal entremêlées d'éléments naturels - branches d'arbre et fleurs -**, ces vastes installations, habitées par la voix de Patti Smith, ouvrent le **dialogue avec l'architecture de Jean Nouvel**. Fragiles, délicates et poétiques, ces **structures hybrides** illustrent ce que Branzi appelle «une modernité faible et diffuse», où perméabilité, provisoire et flexibilité sont les concepts-clés de architecture et du design du XXIe siècle. Après les expositions de Ron Arad, Marc Newson et Alessandro Mendini*, la commande passée auprès d'Andrea Branzi confirme l'engagement de la Fondation Cartier en faveur du design.⁴¹

*Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques

*Le travail de Mendini s'inscrit dans une **démarche à la fois décorative et critique** qui vise à rompre avec le modernisme international. Ses créations sont souvent des **critiques joyeuses et colorées des classiques du design** ; en particulier au travers de *redesign* (re-création) d'objets créés par d'autres qu'il transforme et « embellit » en utilisant de nouveaux coloris et matériaux.

- **Ettore Sottsass (1917-2007)**: naviguant **entre architecture, design industriel et design expérimental**, il occupe à partir des années 50 une place de choix sur la scène de la création italienne. Intellectuel engagé, esprit libre et non conformiste, il a su être au cœur des mouvements culturels de son temps, en assurant une continuité depuis son expérience fondatrice chez Olivetti dans les années 50 jusqu'à la création de Memphis en 1981. Le Musée national d'art moderne possède la plus importante collection européenne de Sottsass. Il fonde le groupe Memphis en 1981 avec d'autres créateurs, dans le domaine du **néo design**. Il s'entoure de jeunes designers comme Aldo Cibic, Matteo Thun, George Sowden, Nathalie du Pasquier ou Michele De Lucchi,. Toujours dans l'idée de ne pas tomber dans une véritable production industrielle, ils ont produits des **objets en séries limitées qui se caractérisent par des formes innovantes, des couleurs vives, des matériaux bon marché et une association de matériaux inhabituelle**.

« Faire du design, ce n'est pas donner forme à un produit plus ou moins stupide pour une industrie plus ou moins luxueuse. Pour moi le design est une façon de débattre de la vie. » *E. Sottsass*

À défaut de réaliser l'architecture dont il rêve, Sottsass préfère concevoir des objets architecturés. Grâce à sa curiosité, ce touche à tout infatigable et doué, s'oriente tant vers la peinture que le graphisme, la création de meubles, de bijoux et de céramiques ; ces pratiques se nourrissant l'une l'autre selon le principe d'une « **fertilisation croisée** ». Cette époque est, pour lui, celle des premières expérimentations où il va définir sa polyvalence.

40 « La charte ouverte du design végétal, Patrick Nadeau, 2013 (voir le site <http://www.patricknadeau.com/la-charte-ouverte-du-design-vegetal/>)

41 Extrait du texte de l'exposition, site de la Fondation Cartier, Paris

Dans les années 70, il met au point un **principe modulaire d'éléments simples**, qui peuvent **varier dans leurs dimensions, leurs nombres et leurs couleurs**.⁴²

- **Mathieu Lehanneur**, designer, a créé son territoire d'expérimentation en puisant dans les champs des sciences cognitives, mathématiques et biologiques pour en tirer des formes et des fonctionnalités aux antipodes du design classique: purificateur d'air par les plantes, ergonomie pour médicaments, atelier des enfants au Centre Pompidou, chambre idéale pour insomniaque ou bureau directorial en forme de gymnase pour l'esprit....

- **Erwan Bouroullec** (1976) et **Ronan Bouroullec** (1971), nés à Quimper, font respectivement leurs études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris et à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise. En 1999 les deux frères s'associent pour fonder un studio de design à Paris. Leur domaine d'activité s'étend de la création de petits objets utilitaires aux projets architecturaux. Outre la conception de meubles pour l'habitat et le bureau, de vases, de vaisselle en porcelaine, de bijoux et de divers accessoires pour l'habitat, **l'étude de l'espace et de son aménagement fait partie des constantes de leur création**. Un de leurs produits les plus exceptionnels, l'«*Algue*» naît ainsi dans ce contexte en 2004. Le système de mobilier de bureau «Joyn», créé avec Vitra entre 2000 et 2002 et constamment perfectionné depuis, marque le début de la collaboration avec Vitra. Aux côtés de Jasper Morrison et Hella Jongerius, Ronan et Erwan Bouroullec représentent une part essentielle de la Vitra Home Collection qui ne cesse de grandir.

Les modules *Algues* (Vitra) et *North Tiles* (Kvadrat) permettent de créer des claustras légères, **Module Algues** ou **Algues** est un objet décoratif créé en 2004 et produit par la société Vitra.

Chaque module, de forme identique, représente une algue. Les modules s'attachent les uns avec les autres et peuvent être fixés à l'aide de clous, et ce, afin d'**élaborer toutes sortes de formes ou de structures, comme une canopée ou une paroi**.

Les modules sont d'environ 30 centimètres de hauteur et 25 centimètres de largeur et son fabriqués en polypropylène injecté. Ils existent en plusieurs tons :vert, rouge, blanc, noir, transparent.

- Exposition « *Airs de Paris* », centre Georges Pompidou, Paris, 2007:
« Écologie urbaine et biotechnologies, de la nature à l'artifice »: aborde les préoccupations liées à l'environnement, à la qualité de vie, et au caractère artificiel, « surnaturel » de la nature dans les villes. Une peinture homéopathique de **Fabrice Hyber**, sur le thème du pétrole, fait face à une plante verte ultra domestiquée de **Mathieu Mercier**, coincée dans les étagères de sa structure en aggloméré. **Dominique Gonzalez-Foerster** présente ses *Alphavilles* : des photographies de différentes villes du monde déclinées en cartes postales qui, malgré leur diversité, apparaissent toutes semblables dans un simulacre d'exotisme.

« *Paysages verticaux* »: cloisons faites de tuiles en mousse imaginées par les designers **Erwan et Ronan Bouroullec**. Elles sont ici en lieu et place des traditionnelles cimaises de musée et s'exposent ainsi elles-mêmes en construisant leur propre espace d'exposition. Dans les tons verts et bruns, elles produisent un écho au mur végétal de **Patrick Blanc** exposé derrière. Ce botaniste chercheur au CNRS a, en effet, développé dès 1988 un dispositif permettant de faire pousser des plantes hors sol et sur un support vertical. La végétation retrouve ainsi un lieu où se développer dans l'espace urbain. En face, une installation de **Gilles Clément**^{43*} donne une autre vision de la place de la nature dans la ville centrée sur le « Tiers Paysage ».

« *J'appelle Tiers Paysage l'ensemble des délaissés du territoire* » (extrait de son ouvrage *La sagesse du jardinier*, cité dans le catalogue de l'exposition, p. 300). Ces délaissés sont les friches, les lieux désaffectés, les espaces abandonnés, qui n'ont pour certains jamais été pris en compte. Gilles Clément, botaniste, jardinier, « passager de la terre » tel qu'il se nomme lui-même, arpente ces espaces, les explore, en inventorie les espèces, en collecte à la fois la végétation et les « débris urbains » qui, tout ensemble, racontent la vie qu'ils abritent.

42 Extrait de texte : Emmanuelle Marquez © Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, novembre 2008.

43 Gilles Clément, « *Manifeste du Tiers Paysage* », 2007, Installation conçue pour l'exposition *Airs de Paris*

L'installation qu'il réalise pour *Airs de Paris* consiste en une vitrine qui dédouble la façade vitrée du Centre Pompidou et dans laquelle sont accrochés les objets et les espèces végétales collectés sur un terrain en friches de Nanterre. Il en raconte ainsi l'histoire et la richesse au visiteur.⁴⁴

Mur végétal/idée de nature

- **Patrick Blanc** né en 1953 à Paris, botaniste et créateur de murs végétaux.

Réalisations en Midi-Pyrénées:

« *Trônes de la baie d'Along - Folies Végétales* », Sculptures et scénographie, Exposition « Folies Végétales », Espace Electra, Fondation EDF, Paris 2006 (Concepteur et Commissaire de l'exposition : Patrick Blanc, Scénographe : Alexis Tricoire) : Des formes très sculpturales pour accueillir des mousses tropicales humides dans une atmosphère paisible et mystérieuse. / « *Australia* », Cité de l' Espace, Toulouse, 2005 (Architecte : Véronique Kirchner, Scénographie : Olivier Ferracci) / « *lame végétale* », Andillac, 1997 / *Serre du Jardin botanique* de Toulouse, 1996 / *Museum d'Histoire Naturelle*, 2008 / *Parc urbain*, Colomiers, 2002 / « *lame suspendue* », « *rocher suintant* » et « *lame végétale* », Exposition In situ, in visu, Albi, 1997 (voir le catalogue de l'exposition) / *Jardins des Paradis*, Cordes-sur-ciel, 1999 / *Façade végétale* du bâtiment administratif du musée du Quai Branly - Paris

« Qu'est-ce qui lie vos réalisations à l'art des jardins ? On a parlé « d'installations » à leur propos et vous avez déjà exposé au côté d'artistes contemporains...

Mon travail a peu à voir avec l'univers du jardin, un espace dans lequel on peut pénétrer, où l'on se déplace, où la disposition des végétaux décide de votre cheminement en y faisant obstacle ou en accompagnant votre déambulation. Les murs végétaux sont plus près du tableau ou de la tapisserie, en ce qu'ils sollicitent l'imaginaire par un côté proche du merveilleux. Et puis ce sont des interventions urbaines, dans des lieux dont la destination initiale n'est pas d'être plantés, que je détourne en quelque sorte. Ainsi transformés, **ils offrent une image de nature, pas de jardin**. Par rapport aux installations d'art contemporain, leur particularité est de rester longtemps en place. Le mur végétal qui orne la façade de la Fondation Cartier à Paris est là depuis l'exposition « Être nature », en 1998.⁴⁵

Design végétal/Sculptures végétales

- **Alexis Tricoire**, designer de formation, il explore depuis 2006 **les limites du possible entre le design et le végétal, le végétal et l'architecture, la plante et l'objet. Le design végétal**, est une discipline complexe qui **allie l'expression artistique à l'architecture, l'innovation technologique et la botanique**.

Avec « *Végétal atmosphère* », il réalise des structures et compositions monumentales spécifiques à chaque projet. Il met en scène le spectacle de la nature, tant en intérieur qu'à l'extérieur pour des clients prestigieux, notamment la Fondation EDF, la Macif, Château de Versailles en éphémère ; ou en durable avec Unibail (Centres Commerciaux à Lyon, Prague et Vienne), Groupe Partouche (Casino la Grande Motte), les cuisines Pérene.

En tant que "plasticien du végétal", terme qui lui semble le plus juste pour définir son travail, il est aujourd'hui un acteur majeur d'une discipline en pleine mutation qui se libère "vers sa deuxième génération" en entrant dans les projets à grande échelle. Le signe d'une nouvelle prise en compte du végétal dans le conscient collectif pour l'espace public.

"Depuis le mur végétal de l'hôtel Pershing Hall à Paris, premier projet d'envergure et "grand public" signé Patrick Blanc avec Andrée Putman, le végétal est devenu un nouveau traitement de surface pour les architectes marquant une première révolution.

Dix ans après, le végétal se libère du mur et des contenants expérimentaux à petite échelle pour trouver une nouvelle voie à travers des objets, des mises en scènes, des formes utilisant les nouvelles technologies pour vivre durablement dans des conditions extrêmes.

44 Extrait du dossier pédagogique « *Airs de Paris* » © Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, juin 2007, Texte : Noémie Giard

45 Extrait des propos recueillis par Dominique Blanc dans « Le succès planétaire du mur végétal », dans *Connaissances des Arts Jardins*, n° 3, oct 2006-janv 2007, P. 50-57

Alexis Tricoire, développe ses connaissances dans l'univers végétal en réalisant la scénographie des sculptures végétales de l'exposition «Folies Végétales» consacrée au botaniste chercheur Patrick Blanc, présentée en 2007 à l'Espace Fondation EDF à Paris.

« *Extensions Tentaculaires* », Centre d'Art de la Maréchalerie de Versailles, Sculpture végétale, 2011: Métaphore de la façon dont l'urbanité se développe dans les territoires naturels, selon des voies tentaculaires comme les fleuves et les routes ; cette installation montre aussi le chaos, l'irrationnel de notre société et le peu de place laissé à l'élément végétal.⁴⁶

- **Matali Crasset**, designer. Créatrice du « *Blobterre* », exposition 1er octobre 2011 - 5 mars 2012, mezzanine du Centre Pompidou, Paris: un objet naturel non identifié (ONNI) a surgi dans la Galerie des enfants. « Le Blobterre de matali », espèce de jardin et espace hybride, fait croître et proliférer une extraordinaire néo-végétation. À la fois primitif et artificiel, à l'image de son émissaire **Fl'om, un Adam mi-homme mifleur, Blobterre réinvente l'espace urbain.**

« L'idée était de créer un système complet, avec sa végétation, ses animaux hybrides, sa musique, ses odeurs. Mélanger tous ces ingrédients. C'est le travail du designer. Là c'était faire ce travail mais de manière globale. C'est passionnant. Le blobterre, c'est l'**invention d'un nouveau territoire**, avec ses codes, ses végétaux, ses animaux, une terminologie. »

- **Bernard Lassus** né en 1929 à Chamalières (France). Vit et travaille à Paris, architecte paysagiste et plasticien, ancien élève de Pierre Francastel, de l'Atelier Fernand Léger et de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts en devient Professeur le 1er Janvier 1968. Enseigne le paysage à l'École d'Architecture de Paris la Villette où, à partir de 1989 jusqu'à 1998, il dirige le DEA « *Jardin, Paysage, Territoire* ». Coloriste de formation, Bernard Lassus se présente comme un paysagiste conceptuel. On lui doit « *l'analyse inventive* », « *l'inflexus* », « *l'hétérogène* », qui contribuent aux « *logiques sensibles* » à l'origine de ses projets, où les couleurs et les cinq sens sont joyeusement mobilisés.

« *Jardin des retours* », Rochefort sur mer

« *Les jardins suspendus de Colas* », Boulogne

« *Buisson optique* », Niort

- **Hector Horeau**

« Dans son projet de couverture des boulevards, à Paris, il imagina d'agrémenter la verrière qui couvrait la chaussée à une très grande hauteur, de bacs remplis de terre où pousseraient des fleurs qui devaient tomber élégamment en cascade... »⁴⁷

Architecture végétale ou l'art de la courbe dans l'architecture

Voir aussi:

- **Gaudi** (1852-1926), « Le jardin Güell », Barcelone

Étrange jusqu'au fantastique, **mélant végétal et minéral, nature et bâti**, équipements collectifs et culturels (place de marché - théâtre de verdure), il se voulait un modèle urbanistique moderne.

Conciliation entre l'art, la technique et la nature

- **Hundertwasser** (1928-2000): peintre, penseur, architecte, il acquit une notoriété pour ses peintures, mais il est aussi connu pour ses conceptions architecturales individuelles. Ses modèles utilisent des formes irrégulières qui **intègrent les caractéristiques naturelles du paysage**. La *maison Hundertwasser* (1983-1986, Vienne), bloc d'appartements à Vienne aux étages ondulants ("un sol inégal est une mélodie aux pieds"), au toit couvert de verdure et de végétaux, avec des arbres qui croissent à l'intérieur des chambres et dont les branches s'étendent à travers des fenêtres.

46 Extrait du site: <http://www.vegetal-atmosphere.fr>. En 2009, Alexis Tricoire fonde Vegetal Atmosphere®, studio-laboratoire de design végétal.

47 « *Jardins verticaux dans le monde entier* », Jacques Leenhardt (introduction), Anna Lambertini (textes), Mario Campi (photos) Éditions Citadelles & Mazenod, 2007, P. 14

L'affirmation d'une esthétique naturaliste, où les règles de la nature dictent les règles de l'art, implique d'abord pour l'artiste la défense de la beauté de la ligne courbe et de la spirale, contre la « tyrannie de la ligne droite, immorale et impie ».⁴⁸

Hybride: fer/verre/verdure

- **Jan Nouvel**, musée Guggenheim de Tokyo, dont la masse couverte de cerisiers qui fleurissent et changent au gré des saisons, correspond au goût des Japonais pour la nature.

« C'est la relation de l'architecte au temps au principe même d'éternité et d'instant, [...] et c'est souvent à travers une fragilité, un instant qu'on peut percevoir la force d'un bâtiment, d'où l'intérêt pour **des choses très fugaces telles que la végétation**, un éclat de lumière ou la nuit ... »

« *Mur végétal* », 1998, fondation Cartier, Paris: architecture de Jan Nouvel (1992-94) et mur végétal de Patrick Blanc.

« *Mur végétal* », 2004-05, Musée du quai Branly, Paris: architecture de Jan Nouvel et mur végétal de Patrick Blanc. Dans le bâtiment Auvent – ou Samouraï, **le jardin vertical de P. Blanc est relié visuellement et physiquement au jardin horizontal de Gilles Clément.**

➤ Littérature, essais, écrits d'artistes, poésie, philosophie, esthétique...

- **Pierre Sengès**, « *Ruines-de-Rome* », Verticales, 2002 ; Points Seuil. Prix du deuxième roman 2003: *Lierre, ancolie, barbe-de-bouc, ail musqué, cheveux-de-Vénus, renoncule en faux, herbe-au-bitume...* sont, tout à la fois, le décor, les personnages principaux et les insidieux narrateurs de *Ruines-de-Rome*, roman d'une sédition botanique.

« Le jardinier devra faire en sorte que chacun, se trompant, assimile son apocalypse aux jardins de Cythère ou d'Adonis, aux banquets de rose et de miel : il devra, comme ces petits trafiquants en quête de couverture honorable, dissimuler son apocalypse derrière des utopies agraires - peut-être aussi : écologiques, hippies, prêchant le naturel pour semer le poison. »

- **Jules Verne**, « *Vingt Mille Lieues sous les mers* », paru en 1869-1870, J. Hetzel . :

« Les ficus et les lianes se développaient suivant une ligne rigide et perpendiculaire, commandée par la densité de l'élément qui les avait produits. Immobile, d'ailleurs, lorsque je les écartais de la main, ces plantes reprenaient aussitôt leur position première. **C'était le règne de la verticalité.** »

- **Hubert Voignier**, « *Suites terrestres* », Cheyne éditeur, Collection grands fonds, 1991 : chapitre « *Les jardins suspendus* », p. 27-38 :

« Portions de verdure rivées à la paroi dont j'aimerais faire ma demeure »

- **Jean-Paul Goux**, « *Les jardins de Morgante* », Actes Sud, coll. Babel, 1999

➤ Philosophie

- **G. Deleuze et F. Guattari**, « *Rhizome* », titre d'un article publié en 1976, devenu par la suite l'introduction de « *Mille Plateaux* » (1980).

- **G. Deleuze et F. Guattari**, « *Rhizome* », in G. Deleuze et F. Guattari, « *Mille Plateaux* », 1980, rééd. Minuit, 1997.

Lorsque les deux penseurs **définissent le rhizome**, ils ne décrivent pas autre chose que ce que l'on désigne à présent par **le terme de réseau**. Le mot est à entendre, dans un premier registre, comme un concept abstrait, alternatif à celui de structure, **permettant de penser la logique d'organisation et de transformation de la société**. Mais dans un second registre, plus concret, le terme renvoie à un mode d'interrelations décentralisé. (Xavier de la Vega)

Extrait: « N'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. C'est très différent de l'arbre ou de la racine qui fixent un point, un ordre », énonce le « principe de connexion » du rhizome. **Le rhizome s'oppose aux « arborescences »**, « aux systèmes centrés » dont les éléments convergent vers un pivot, un principe d'autorité centralisée. Il **s'apparente plutôt aux « systèmes acentrés**, réseaux d'automates finis, où la communication se fait d'un voisin à un voisin quelconque (...) de telle façon que les

opérations locales se coordonnent et que le résultat final global se synchronise indépendamment d'une instance centrale ».

(...) Le rhizome pointe vers un mode horizontal et décentralisé de coordination où les tireurs parviennent à se mettre d'accord sans l'intervention d'une instance hiérarchique. C'est « la solution sans général ».

- **Jacques Derrida**, « *La dissémination* », édit. Seuil, Paris 1972

La dissémination généralise la **théorie et la pratique de la greffe**. La greffe est hybride, biface, à la fois dedans et dehors, elle **associe des éléments hétérogènes**, inclassables (comme les fleurs de Jean Genet ou le point sur le "i").

« Ainsi s'écrit la chose. **Écrire veut dire greffer**. C'est le même mot. Le dire de la chose est rendu à son être-greffé. La greffe ne survient pas au propre de la chose. Il n'y a pas plus de chose que le texte original. »

- Essais :

Métaphore jardinière

- **Gilbert Lascault**, « *Notes disséminées sur le jardin et les mots* », in *Le Jardin, lectures et relations*, Liège: Yellow Now, 1977, p.151-154.

« **Tout naturellement , les mots forment jardin**. Si l'on insiste souvent sur le texte comme tissage, il faudrait également le percevoir **comme pépinière de mots, comme organisation ou désorganisation de plate-bandes, de sentiers, de buissons**. En épigraphe à l'un des chapitres de *La dissémination*, (Paris, seuil, 1972, p. 395), Jacques Derrida place une phrase de *Logiques* de Philippe Sollers: « L'essentiel est de faire jouer le chant comme greffe, et non comme sens, œuvre ou spectacle »

- **Umberto Eco**, « *L'œuvre ouverte* », éditions du Seuil, 1965 : l'auteur développe le concept de **poétique de l'œuvre ouverte** selon lequel « toute œuvre d'art, alors même qu'elle est formée et "close" dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est "ouverte" au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. »

Notion d'œuvre ouverte à mettre en relation à S. Calais

« Don de l'univers propre de l'artiste, univers mouvant, singulier, irréductible à une agrégation générale (...) Don , en parallèle d'une possibilité d'ouverture, de libre lecture. L'œuvre de Calais adopte sans biaiser la règle moderne de l'autonomie (...) Ainsi le veut **le principe de l'œuvre "ouverte" que Calais pratique** en officiant naturel: au spectateur, il revient de faire un peu de chemin. Sinon, regarder, il y a là matière suffisante. »⁴⁹

Jardin / paysage

- **Anne Cauquelin**, « L'invention du paysage », Librairie Plon, 1989 :

« le jardin n'est donc pas la petite forme du paysage, il a son schème symbolique propre...Le jardin dessine un des plis de la mémoire, et reste, en deçà du paysage, un modèle de naturalité. » (p. 55)

« Entre l'amateur jardinier qui procède de manière spontanée et le paysagiste, la seule différence réside dans le geste réflexif du créateur paysagiste ...Le processus de transformation est affiché quand il s'agit d'une création revendiquée par l'Art, au lieu qu'il est implicite quand il s'agit de l'habitant. » (p. 148)

- Écrits d'artistes :

- **Jean Le Gac**, « *Les jardins et le peintre* », 1977, in : revue *Erres* n° 6/7, Toulouse, 1978. – 6 p. ; 28 x 20 cm, imprimées en offset n/b. Pages 90 – 96

49 Extrait d' « *Expansion, résistance, adaptation: l'art selon Stéphane Calais* », Paul Ardenne dans « *Boxe thai* », Éditions Hyx,; 2002

• **Henri Cueco**, « *Dialogue avec mon jardinier* », Le Seuil, 2004. Son roman a été adapté au cinéma en 2007 par Jean Becker.

➤ Divers écrits / revues / patrimoine / ouvrages pédagogiques...

• **Gilles Clément** est ingénieur agronome, jardinier, paysagiste, botaniste, entomologiste. Il élabore de nombreux jardins dont le parc André Citroën (en collaboration), le jardin du domaine de Rayol, les jardins de l'abbaye de Valloire, du château de Blois et les jardins de l'Arche. **Écrivain jardinier**, il est l'auteur d'une **théorie du "jardin planétaire"**, qu'il appelle le **jardin en mouvement** : au lieu de cantonner les plantes dans un lieu précis afin d'organiser une création, il laisse les plantations "redessiner" en permanence le jardin qui aujourd'hui a telle forme qui ne sera pas la même au même endroit à la prochaine floraison... Il a publié entre autres : « *les Livres Jardins de Gilles Clément* » (1997), « *le Jardin planétaire* » (1999), « *Le jardin en mouvement* » (Sens & Tonka, 2001), « *la sagesse du jardinier* » (éditeur L'œil neuf, 2004).

De la friche, au jardin en mouvement jusqu'au « jardin planétaire », sa **nouvelle vision de la nature a marqué la conception des jardins contemporains.**

• « *Jardins et paysages* », dans « *Critique* », revue générale des publications françaises et étrangères, juin-juillet 1998, n° 613-614

• « *Des Jardins* », in *Les Campagnes heureuses*, Vénissieux: Parole d'Aube, 1996, p.39-44.

• « *En Bordure des jardins* », in *Plaquette Jardin*, Choisy-le-Roi: La Menuiserie, Service municipal d'arts plastiques, 1983, [Texte extrait de *Traverses*, n°5-6].

• **Georges Bertrand**, « *Le paysage entre la Nature et la Société* », article reproduit dans *La théorie du paysage en France*, publié sous la direction d'Alain Roger, Champ Vallon, 1995, p. 89

• **Pierre Sansot**, « *L'affection paysagère, in Mort du paysage?* », recueil de textes réunis sous la direction de François Dagognet. Coll. Milieux, Champ Vallon, 1982, p. 66

• « *Jardins* », *Traverses N° 5-6*, Éditions de Minuit/Centre de Création Industriel CNAC Georges Pompidou, Paris, 1976

• « *Couleur, lumière...paysage* », *Instants d'une pédagogie*, Bernard Lassus⁵⁰, Monum Éditions du patrimoine, Paris, 2004, p. 163:

Chapitre « *Les mots du paysage* » : **Jardin vertical (le)**: Depuis les premiers pas d'Aldrin sur la Lune, l'incommensurable à explorer, l'au-delà de l'horizon de Cook, est **passé de l'horizontal au vertical**. Les jardins thématiques de découverte et d'initiation requis par le maître d'ouvrage seront groupés autour d'un thème général jusqu'à présent inexploité dans l'histoire du jardin, celui de **la dimension verticale**. Tous les éléments du jardin seront ici abordés selon cette dimension. (...) Dans le jardin des Lianes, le visiteur pourrait monter et descendre le long des arbres (...) dans le Jardin des Cascades, la verticalité serait mise en valeur par les mouvements et les bruits d'eau (...) Le Jardin des Mouvements ascensionnels serait celui de l'air alternativement chaud et froid (...) Le Jardin vertical permettra de son côté la construction de silences différents (...) jusqu'aux silences suggérant les éléments naturels, ces ensembles fonctionnant en phase avec les créations des artistes et des visiteurs. »

• « *Jardins verticaux dans le monde entier* », Jacques Leenhardt (introduction), Anna Lambertini (textes), Mario Campi (photos) Éditions Citadelle & Mazenod, 2007, extraits :

50 Bernard Lassus: professeur ENSBA dans le cadre du DEA « *Jardins, paysages, territoires* » qu'il a fondé et animé à l'École d'architecture de Paris-la Villette, et qu'il a poursuivi de l'Université de Pennsylvanie à celle de Bologne.

« Introduction au jardin vertical

Le jardin se présente d'abord comme une surface plantée s'étendant dans le plan d'un terrain que borne un horizon. Il est **d'abord horizontal...le jardin a, dès l'Antiquité, inscrit la verticalité au cœur de sa définition. Jardin et paysage sont donc déterminés par les deux axes par lesquels nous situons notre monde.** Ni les grecs ni les latins n'avaient un mot spécifique pour le jardin. *Kopos* à Athènes et *hortus*, à Rome, désignaient ce qui délimite et protège un espace réservé...le « jardin vertical » qui nous intéresse ici est en quelque sorte un pléonasme : tout jardin est marqué par la verticalité du végétal et par la verticalité symbolique qu'est l'intervention humaine...**la verticalité s'enracine aussi dans le principe vital lui-même....**Cette vigueur verticale caractérise, de manière générale, tout le règne végétal, ce qui l'a destiné à s'offrir aux manipulations que les jardiniers ont voulu en obtenir : palissades et charmilles.

Architectures

L'art des jardins est donc, depuis la plus haute Antiquité, lié aux techniques qui rendent manifeste le travail que fournissent les hommes pour arracher l'espace réservé du jardin à l'horizontalité commune du paysage...divers artifices architectoniques ont permis de porter la plante le plus loin possible de sa terre originaire...(voir support naturel, pergola (cf. Pompéi), berceaux, treillages)...

Dans la lignée inaugurée par les jardins suspendus de Babylone, on en viendra à suspendre des récipients, plus ou moins importants, capables de recevoir des gerbes de fleurs et d'autres végétaux...cette signification symbolique aboutira logiquement à faire du pot lui-même, ou de la jardinière un objet remarquable, **porteur de l'idée d'artifice**, et ce n'est pas un hasard si c'est un artiste formé à l'horticulture, **Jean-Pierre Raynaud**, qui fera du pot de fleur une œuvre d'art en soi... »

➤ Cinéma

L'invention du ciné-jardin

Au commencement était **le jardin des frères Lumière**. C'est sur la terrasse de leur jardin qu'ils filmèrent en 1895 *Le Déjeuner de bébé*, et autres scènes familiales, sous leur tonnelle, autour du bassin d'un parc. Et c'est dans leur potager qu'ils filmèrent *Le Jardinier et le petit espiègle*, un film de 38 secondes plus connu comme *L'Arroseur arrosé*. Le pied du gamin facétieux posé sur le tuyau d'arrosage eut des conséquences irréversibles sur l'histoire du cinéma. Ce fut le premier gag et le premier film de fiction à succès.

La figure du jardinier...: conte philosophique, *Edward aux mains d'argent* (1990) met en scène un être artificiel dont les doigts sont de longs ciseaux. Il devient une vedette en taillant les arbres grâce à ses doigts de fée, inventant des formes fantastiques et visionnaires, transcendant la beauté kitsch des jardins de banlieue, avant de s'enfuir dans le jardin gothique où il avait été fabriqué

Les jardins des grands siècles.....et ceux du XXe siècle: Dans *Metropolis* (1927) de Fritz Lang, le "jardin éternel", lieu d'orgies de la classe supérieure, est interdit au peuple esclave. Un jour, une prolétaire force ses portes et en est aussitôt chassée. **Le jardin reste au XXe siècle. une vue de l'esprit, un lieu exprimant la créativité de son architecte ou de son designer**, et plus souvent encore la personnalité de son propriétaire.

Le jardin, décor théâtral

Le jardin, décor de la convivialité française...

...et un lieu de rencontre avec les voisins

Le jardin, miroir de l'âme⁵¹

51 Michel Berjon, voir le site www.enfa.fr/agri-culture.

(escales.enfa.fr/files/2011/04/berjon.pdf) ou la revue Champ Culturels, « Jardins & Création », n° 17, juin 2004, Éditorial : Robert Mondy, page 45-48

➤ Musique

- **Kenji Sakai**, compositeur japonais né en 1977 à Osaka. « ...*Rhizomes...* », 2006, 12 mn, pour grand ensemble

Le titre emprunte au domaine philosophique, et plus précisément, au **post-structuralisme**. Il fait référence au modèle de pensée décrit par **Gilles Deleuze et Felix Guattari dans leur livre *Mille plateaux* (1980)**.

Depuis plusieurs années, je travaille à **transposer dans ma musique le modèle de rhizome** que Deleuze et Guattari ont appliqué à l'analyse philosophique dans différents domaines, que ce soit la sémiologie, la linguistique ou le capitalisme.

J'ai tenté de réaliser un triptyque en m'inspirant de cette pensée philosophique, cherchant à faire que **chaque volet, pourtant composé des mêmes matériaux, se différencie dans son évolution propre**.

...*Rhizomes...* constitue le deuxième volet de ce triptyque, encadré par *Cascades...* (I) pour 16 musiciens et ...*Chaosmose* (III) pour orchestre symphonique.

Chaque pièce, autonome, peut-être jouée séparément.

Ce triptyque représente, pour chacun des différents modèles, le trajet de ses métamorphoses : le modèle « *Cascade...* » se perturbe pour créer un état complexe, « ...*Rhizomes...* » où les niveaux des discours différents, polyphoniques, deviennent inextricables jusqu'au *Chaos* organisés. La règle et le chaos *s'osmosent* comme la fonction logarithmique.

Dans ...*Rhizomes...*, le « Cantus Firmus », composé de 8 notes, s'imbrique avec du l'harmonie (série verticalisée), ou se métamorphose par les moyens de la permutation, du canon ou du profil mélodique. Le discours formel représente une progression de la simplicité vers la complexité, dans une succession infinie.

La phase transitoire – passage d'une métamorphose vers un nouvel état – est amenée par un vecteur.

Deleuze et Guattari rattachent la notion du rhizome à celle de « l'intermezzo »: il n'existe plus ni commencement ni fin mais juste un « agencement dirigé vers un corps sans organes ». Enfin, au-delà de ce triptyque, ma recherche sur ces modèles est liée à la manière d'envisager la diversité dans ma musique. (Kenji Sakai)

Paysage minéral, paysage sonore

- « *Ryoanji* » de **John Cage**

Comment une abstraction minérale destinée à être contemplée peut devenir une composition musicale ? John Cage répond à cette question en créant entre 1983 et 1985 **cinq paysages sonores inspirés par le jardin zen** du monastère japonais Ryoanji. Le **processus compositionnel, l'aspect graphique de la partition** ainsi que le résultat sonore reflètent l'organisation parfaite d'un jardin zen : précise et appliquée. Ce paysage sonore, en apparence immuable - à la manière de son modèle visible - évolue subtilement dans la durée. *Ryoanji* de John Cage est une pièce qui permet à la matière minérale de devenir audible et d'emporter l'auditeur dans un espace sonore, dématérialisé.

➤ Danse

- « *Végétal* », 1995, chorégraphie de Régine Chopinot, associée à Andy Goldsworthy

➤ Mythologie/légende

- **Les jardins suspendus de Babylone, érigés par le roi Nabuchodonosor II au VI^e siècle avant J-C** : édifice antique, considéré comme une des sept merveilles du monde antique. Ils apparaissent dans les écrits de plusieurs auteurs grecs et romains antiques (Diodore de Sicile, Strabon, Philon d'Alexandrie, etc.), qui s'inspirent tous de sources plus anciennes disparues, dont le prêtre babylonien Bérosee. C'est à ce dernier que l'on doit l'histoire de la **construction de ces jardins par Nabuchodonosor II** afin de rappeler à son épouse Amytis de Médie les montagnes boisées de son pays natal.

Dans la description de Strabon, les piliers qui supportent l'édifice se rejoignent par des arcades voûtées. L'édifice est selon lui construit avant tout en briques, tandis que pour les autres auteurs la pierre occupe une place importante, ce qui est peu en accord avec les traditions architecturales babyloniennes.

L'élévation des jardins se ferait avec plusieurs terrasses, peut-être en escalier. Diodore décrit un procédé complexe associant plusieurs couches de pierre, roseau, bitume et plomb mis au point pour éviter que l'humidité de la terre constituant la couche supérieure du sol des jardins ne se répande plus bas.

➤ Patrimoine et jardins

Correspondances formelles avec le treillage

D'après « *l'art du treillageur ou menuiserie des jardins* » par André Jacob Roubo, 1775 (dans « *l'art du menuisier* » dont la quatrième partie est consacrée au treillage).

Le mot « treillage » vient de « treille », plantation de vigne sous laquelle on peut circuler:...(proche de ces mêmes allées au dedans du jardin il y a de la vigne pour donner de l'ombrage et il y fait si bon marcher qu'on pourrait y aller nus pieds), écrivait **Pline le jeune** dans sa description du Laurentin, sa maison de campagne proche d'Ostie, en bordure de mer. Le premier rapport avec la vigne est souligné par l'**Encyclopédie de Diderot et d'Alembert** (t. XVI) au mot « treille »; « berceau fait de perches de charpente, ou de barres de fer, et couverts de ceps de vigne; on les construits avec des perches de saules ou d'osier; elles servent dans un jardin pour y prendre le frais en plein jour dans l'été », tandis que « **treillage** » est un « **ouvrage fait d'échalas posés perpendiculairement (=verticalement)** et traversés carrément par d'autres échalas ou perches qu'on lie avec du fil de fer, et qui forment des mailles de cinq à sept pouces **dans la constructions des berceaux et palissades contre les murs de jardins.**

(...) au **XVIII^e siècle**, on distingue deux sortes de treillages: naturels et artificiels....Ces derniers sont soutenus par des ossatures en bois ou, mieux encore, par des **armatures de fer**, pour les montants, sommiers et traverses, pour **les cintres, anses de paniers et autres parties courbes**. On y même « quelque verdure qui leur donne de l'ombre, telle que le jasmin, le chèvrefeuille et autres ».

Les berceaux sont des treillages d'une grande longueur, cintrés par le haut en demi-cercle ou en anse de panier, en forme de galerie.⁵²

Voir aussi le chapitre « le treillage dans la seconde moitié du XX^e siècle », p. 140-175:

- « *Portique d'entrée avec treillage* », centre commercial des Halles, Paris

- Une pratique contemporaine: expérimentation d'une nouvelle modernité et la création de différents langages par détournement dans l'emploi des matériaux (ainsi, due à l'architecte **Christian de Portzamparc**, la **végétalisation** d'un château d'eau à Champs-sur-marne), par engagement politique ou écologique, par une approche originale du territoire, par l'invention d'un nouveau design...D'autres champs sont ainsi explorés. (p. 146)

« L'art du jardin, comme l'art du tapis, est dans l'habileté à tisser ensemble structures, matières, couleurs... Ikat et jardin sont synonymes. Le treillage relève également de cette science car il n'est que tissage autoporté, support du végétal. Il forme ainsi un gabarit. Outil technique il évolue ultérieurement vers l'ornemental... » Alain Richert⁵³ (p. 161)

- **Judy et David Drew**, « *Saules tressés* », Festival international des jardins, Chaumont-sur-loire, 1995

Le jardin comme objet d'art

- **Agnès Daval**, paysagiste-concepteur plasticienne:

« *Digitalpaysage* », cour du palais du Rhin, Strasbourg, 1996: **projet à registre vertical**.

Le thème du jardin en pot est mis à jour dans une version qui **se déploie avec légèreté à la verticale**. Cette scène végétale comprend l'installation de plantes grimpantes qui poussent le long de câbles d'acier suspendus dans le vide.

« **Comme le haricot magique** » qui entraîne le regard vers le ciel, l'œil est ici conduit par un puissant appel visuel au-delà de ce cadre architectural très rigoureux...privilegiant cette

52 Treillages de jardin du XIV au XX^e siècle, textes et études de Hubert Beylier et Bénédicte Leclerc, Monum, éd; du patrimoine, Paris 2000, P. 10-11.

53 Paysagiste et enseignant à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles

« technique sobre, simple et peu coûteuse, qui permet d'associer vocabulaire contemporain et pratiques anciennes: maîtrise et conduite du végétal ».

- **Jacques Simon**: Il fût l'un des concepteurs en 1955 d'une nouvelle forme de l'art du paysage proche du *Land Art*

- **Nils-Udo**, « *Nid de lavande* », centre international d'art et de sculpture du Crestet, 1988

- **Dominique Bailly**, « *Architecture végétale* », Croigny, 1993

- **Jean-Max Albert**, « *Vicenza, hommage à Andrea Palladio* », hôtel de Sully, Paris / treillages au rectorat de Rouen, 1993.⁵⁴

Carrefour de la création n° 9 - Du design au jardin :

Expositions du 10 juillet 2002 - 28 octobre 2002, Forum, Mezzanine est - Centre Pompidou, Paris: ce nouveau Carrefour de la création présente une **sélection d'objets et des projets traitant des différentes relations qui se nouent entre les créateurs et le jardin**, cet espace naturel apprivoisé par l'homme. Des projets comme *Tower flower*, **architecture-jardin à la verticale** de l'architecte-paysagiste Edouard François, le *Jardin qui roule*, jardin mobile et changeant de la paysagiste-designer Ursula Kurz, *Domestic landscape*, paysage d'intérieur du designer Christoph Seyferth, le fauteuil de *Nucleo design Terra!* dont l'assise s'intègre au jardin, le *Biomuro*, ou comment supprimer naturellement une nuisance. Et des objets comme le vase *Tache naturelle* de Marin Ruiz de Azúa, l'arrosoir *Tric Trac* d'Elium studio, la tondeuse *Micro-lite* ou la cisaille à levier, nous rappelant par leur présence les nécessités du naturel.

- Autres œuvres du 1% (ou commande publique) de l'artiste ou d'autres artistes:

- **Stéphane Calais**, « *Solanum* », 1 % artistique, Collège Louise-Michel, Lille, 2008-2009, peinture murale. L'intervention comprend également: *La Galerie*, neuf peintures sur toile; *Les Bancs*, métal peint; *Les Marges*, plaques imprimées sur les murs extérieurs; *M/H/SL.M.*, lavis sur papier.

- **S. Calais – M-A Hervoche**, 1 % artistique, bâtiment de recherche de l'UFR de droit, d'économie et de sciences sociales (patio), Tours, 2003-2006 - vue de face côté nord: Le jardin dessiné pour le patio consiste en une galerie de portraits du même personnage sérigraphiés sur des ovales en inox miroir. Le jardin devait refléter une forme d'austérité propre à l'université de droit ainsi que **divers clins d'œil à l'histoire des jardins**. Les chèvrefeuilles plantés à la base des portraits doivent grimper le long des murs et envahir progressivement les portraits donnant l'illusion d'un jardin XIXe abandonné dans une architecture contemporaine.

- **S. Calais – M-A Hervoche**: 1 % artistique, projet finaliste pour le nouveau collège de Doubs, nov/déc 2006: Au cœur du Jura, à la frontière du monde rural et citadin, ce projet ne voulait en rien être un "signal" hors de tout contexte. Neuf dômes de tailles différentes replacent l'environnement jurassique au niveau des bâtiments. Ces dômes de terre, engazonnés en prairie, ne sont pas une miniature, ils se placent à l'échelle du "portique" qui semble sorti directement de la planche à dessin. Mimant le bois par la peinture, il figure également une arrivée spectaculaire vers un environnement aux dimensions proportionnelles à l'architecture et au paysage. S'alignant à la piste de course, un cheminement de bois propose une courte déambulation mise en scène. Le marcheur surélevé par rapport à la prairie est emmené, par le jeu du dessin également, à passer sous le portique ou à l'éviter afin de changer d'endroit. Une place où rien n'est utile. Une respiration par rapport à l'ensemble des endroits du collège où tout est utile.

- **S. Calais – M-A Hervoche**, « *la verrière* », 1 % artistique, lycée professionnel Victor Laloux à Tours, 2010, métal peint lutescens.

Dans la grande verrière du hall, chaque jardinière en métal peint a sa nature singulière: sa forme, ses dimensions et couleurs. Le long de la baie vitrée, un premier ensemble souligne la grille architecturale en jouant la verticalité avec des plantes grimpant sur de hauts tuteurs. Un deuxième groupe de jardinière crée avec des bancs un lieu d'échange, de repos et de convivialité.

54 Idem.

- **S. Calais – M-A Hervoche**, 1 % artistique, le balcon du foyer étudiant, UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011: Composé de **23 éléments en métal peint**, l'aménagement du balcon du foyer étudiant crée un espace extérieur convivial avec ses **assises et jardinières formant de petits salons**. Les **modules colorés** jouent par leurs proportions et leurs couleurs avec la façade du bâtiment. Les buis, prétaillés sous formes de topiaires sphériques avec ou sans tige, accentuent l'idée d'un **espace de vie entre intérieur et extérieur, entre ornement et paysage**.

- **Jean-Pierre Raynaud**, « *Tumulus* », 1978, colline artificielle et carreaux de céramique, H. 24 m, Saint-Martin-d'Hères, ZA de Champ Roman

- **Christophe Gonnet**, « *Sans titre* », 1 % artistique, R.U et maison de l'étudiant, Belfort, 2003-2004, plaques d'acier gravées à l'acide et tiges filetées en acier inoxydable, 8 x 5 m

- **Giuseppe Penone**, « *Soffio interno-esterno et soffio di foglie* », 1 % artistique, Conservatoire national supérieur de musique et de danse, Lyon, 1988, encre sur marbre et tube métallique (à l'intérieur); bronze (à l'extérieur)

- **Pascal Pinaud**, « *Le bosquet* », 1 % artistique, lycée de Fonsorbes, 2004: l'artiste a conçu une **pergola métallique**, « plate-forme » en fer forgé qui détermine un espace de passage à l'entrée du lycée. L'artiste propose un jeu utilisant l'ombre de la pergola qui projette au sol des **motifs ornementaux et décoratifs** reprenant à quelques endroits avec une discrétion subtile les signes de la région et notamment la croix occitane et le nom de « Fonsorbes ». Le vocabulaire de cette œuvre reprend les codes de la serrurerie en jouant sur la dimension décorative de l'œuvre mais aussi sur le lieu de passage de convivialité et de retrouvailles qu'elle pourra devenir pour les lycéens. Présente au sol et tout à la fois aérienne la proposition de Pascal Pinaud démontre son **goût pour le dessin et pour le design** ainsi que son **intérêt pour les matériaux tels que le métal et la technique de la serrurerie**. Cette œuvre sculpturale, à la fois fixe et mobile, intègre la lumière et le mouvement du soleil.

1% artistique Médiathèque intercommunale, Digne les bains, 2006 :

« L'abri est le projet essentiel que je souhaite voir réaliser. Autour de celui-ci, j'ai imaginé un environnement plus global, considérant dans sa totalité l'espace de la cour intérieure. Celle-ci pourrait ressembler à l'image d'un jardin japonais où tout serait composé en harmonie. Une forme souple, arrondie qui délimite au sol une circulation possible (entre les deux accès) fera vivre en harmonie les deux espaces. Cette forme, rappelant celle du yin et du yang fonctionne aussi comme un rappel du cyprès qui traverse le toit de l'abri. Rien ne heurte la nature, tout vit en harmonie et cohabite. Il en est de même de la vision du spectateur qui ne serait gênée en rien. (...) Enfin, pour compléter cette notion de jardin, je souhaiterais proposer un **aménagement paysager jouant, le long du mur**, sur des hauteurs et des variations lumineuses. **Les espèces végétales présentées en premier seraient rampantes, s'étalant** vers l'espace central de la cour intérieure, suivraient des espèces à peine plus hautes, en forme de boule et de cône avec des **harmonies de couleur** dans les verts-argentés. Ainsi de suite pour aboutir à des arbustes plus conséquents le long des murs. »⁵⁵

- **Lionel Scoccimaro**, « *Zen garden* », 1 % artistique, Collège du Roy d'Espagne, Marseille, 2010 : cette «**sculpture/jardin**» est occupée par différents éléments plastiques, reprenant tous des éléments de l'architecture présente, du paysage environnant ou de l'espace urbain alentour. (...)

Les trois palmiers émergent de ce par-terre métallique, à la fois pour préserver les plantations existantes aussi bien que pour apporter une touche végétale dans cet environnement minéral. Propre à la philosophie japonaise, une harmonie entre les éléments serait source d'apaisement et de respect des équilibres, c'est aussi cette quête de quiétude et d'apaisement que cette œuvre se propose d'apporter dans l'espace scolaire. (...) La redéfinition de cet espace en jardin minéral devrait trouver son utilité dans la vie sociale du collège. (...) **À la fois minéral, végétal et urbain ce projet d'espace sculptural hybride** permet un **dialogue entre les paysages sauvages des calanques marseillaises présentes aux abords du bâtiment et une nature apprivoisée ou reformulée artificiellement dans le collège**.⁵⁶

55 Pascal Pinaud, voir site: <http://documentsdartistes.org>

56 © Lionel Scoccimaro site: <http://documentsdartistes.org>

- **Daniel Dejean**, « *La serre* », « *Tailleurs de haies* », « *Les équarisseurs* » et « *Rempotage* », lycée Fonlabour, Albi, 2004: quatre tableaux entraînent le spectateur dans un monde imaginaire et onirique. Cet ensemble de peintures traite des thèmes propres aux enseignements dispensés et incitent à questionner le visible.

- **Arthur Akopy**, « *La Porte du Vercors* », commande publique - aménagement du rond-point San Giovanni Lupatoto, Seyssinet-Pariset, Isère, 2009

Composée de deux éléments, un vertical et un oblique, cette porte est traversée, dans son élément oblique, par un arbre. Symbole de la vie, du renouveau cyclique, cet arbre, évoque la verticalité entre la plaine et les sommets, entre le bitume de la ville et le végétal des hauts plateaux. Le noisetier tortueux, avec son branchage particulier, renvoie à l'histoire mouvementée du Vercors.

À cet ensemble **j'associe un arc de cercle - réalisé en métal inox - marque du lien entre la technologie et l'homme**, il symbolise l'union des différentes cultures du pays. Le sol, minéral, est rehaussé par un ensemble de 27 variétés de plantes vivaces, graminées et fleurs, résistantes à la sécheresse. **Les jardiniers de la ville ont pris une part active** à la mise au point de cette **composition végétale**.⁵⁷

Autres lycées agricoles de la région Midi-Pyrénées ayant bénéficié du 1% artistique:

Lycée agricole de Pamiers (artiste: Véronique Barthe) / Lycée professionnel horticole Adriana de Tarbes (Stephen Marsden) / Lycée professionnel agricole de Riscle (collectif Fantomass) / Lycée d'enseignement général et technologique agricole et horticole d'Auzeville-Tolosane (Jean-Luc Favéro) / Lycée d'enseignement général et technologique agricole et agro-alimentaire La Roque d'Onet le château (Didier Béquillard).

- Comparaison avec des œuvres visibles dans les musées ou centres d'art de Midi-Pyrénées:

- Collection les Abattoirs, Toulouse:

- **Jacques Vieille**, « *Mara des bois* », 2000, Fraisières, T.P.C, grue, arrosage automatique, ruche de bourdons, lampes: « *Mara*, fraise au parfum "des bois" issue de recherches agroalimentaires, surexpose son gigantisme tentateur dans une machinerie tentaculaire. Le dispositif, suspendu à une grue, comprend des lampes pour la photosynthèse des plants, un arrosage goutte à goutte, et fertilisation permanente des fleurs grâce à une ruche située sur le mur latéral, d'où proviennent des bourdons. La nature croît contre nature. La nature s'invente. La nature croît en l'art. "Ce n'est pas l'art qui imite la nature, c'est la nature qui imite l'art" (Oscar Wilde). »⁵⁸

Œuvre exposée au « Rendez-vous aux jardins » : Toulouse (France), Direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées, 22 mai 2007-15 octobre 2007

- **Michel Blazy**: trois œuvres font partie des collections ; elles peuvent exister de façon autonome ou comme ici constituer un véritable environnement. Ces propositions sont conçues comme des recettes de cuisine que l'on peut reproduire à l'envi, en fonction du lieu, que ce soit au musée ou à la maison. Ainsi, "le mur qui pèle" est constitué d'un enduit à base de purée de carotte congelée ; au sol, des poignées de spaghetti sont fixées à l'aide de colle thermofusible et humidifiées par des poches d'eau pour se répandre en corolles ; suspendue dans l'espace, une boule de 10 kg de coton hydrophile laisse germer des graines de lentilles.⁵⁹

- **Françoise Quardon**, née en 1961 à Nantes, vit et travaille au Pré-Saint-Gervais: « *À la française* », 2001, œuvre en 3 dimensions, Installation 30 paillasons 400 x 300 cm, Installation de paillasons disposés en parterre et comme nous le suggère le titre **comme dans un jardin A la française**.

À la place du traditionnel *Bienvenue* ou *Welcome*, paradoxalement le visiteur est d'emblée interpellé dans un langage communément usité que l'on nommerait "mots doux" ou "petits noms d'oiseau" et qui viennent nous chahuter dès l'entrée.

Françoise Quardon joue de la distorsion. Elle aime la culture populaire, les romans à l'eau de rose, le kitch poétique, elle les associe avec des éléments contradictoires, de l'ordre du

57 Arthur Akopy site: <http://documentsdartistes.org>

58 Bernadette Morales, les Abattoirs

59 Pascal Pique, les Abattoirs, Toulouse

langage ou d'objets accolés donnant une signification ambiguë. Françoise Quardon joue fréquemment du glissement d'une image poétique un peu féerique vers un monde plus acerbe, un univers de l'entre-deux qui perturbe notre perception première.⁶⁰

- Atelier des Arques (Lot):

- **Marie Denis**, « *Potager Kilim* », résidence 2003, avec les femmes de la communauté turque de Catus, elle a proposé de reproduire un tapis kilim agrandi dix fois par des plantations de fleurs et de légumes... Dans l'univers de Marie Denis, **l'espace devient ludique, les végétaux deviennent matériaux de l'œuvre**. Avec malice et enthousiasme, elle réinvente les gestes simples du jardinage pour provoquer des rencontres improbables, pour magnifier et donner du sens au quotidien.⁶¹

- **Nathalie Roussel**: Installations et sculptures « *Confiden'ciel* », 2004, siège à double point de vue installé au cœur du village des Arques, assise en gazon - « *Le souffle de l'autre* » (ou « *Et à l'intérieur, l'animal* ») 2004.

- Fondation pour l'art contemporain, Espace écreuil, exposition « Bloom une vision végétale », 13 janv. - 25 fév. 2012

- Divers:

- Voir le festival « **Cahors de jardin en jardin** » organisé par l'association Effeillage / les Jardins Secrets de Cahors (créé en 2002) / **festival Cahors Juin Jardins** créé en 2006 à l'occasion de la manifestation nationale des Rendez-vous aux Jardins (thématique 2013 : invasion végétale - évasion poétique): voir les archives et artistes sur le site <http://cahorsjuinjardins.blogspot.com>

- Au début du mois de juin, chaque année, l'opération "**Rendez-vous aux jardins**", manifestation nationale, organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication

- le Festival international des jardins, Chaumont-sur-Loire, initié par Jean-Paul Pigéat

- Musées, centres d'art, hors Midi-Pyrénées:

- **Le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière** (Beaumont-du-Lac, 87, Limousin) : **Oscar Tuazon**, né en 1975 à Seattle (États-Unis), vit et travaille à Paris. « *Niki Quester* », 2009, arbre, plaque de marbre de 90 x 200 x 10 cm, 450 kg, Commande du Centre d'art (propriété du Ciap).

Dans le bois de sculptures de l'île de Vassivière, Oscar Tuazon **met en confrontation l'élément végétal à celui minéral** : un chêne et une plaque de marbre s'affrontent dans une **tension dictée par la gravité et la puissance même des éléments**. **L'opposition** entre le marbre, qui traditionnellement renvoie à la statuaire commémorative et à l'art funéraire et **l'arbre, signe de vitalité et de force**, souligne la capacité des plantes à s'adapter à leurs milieux pour ne pas s'éteindre.

L'œuvre - à laquelle l'artiste a donné le nom de en hommage à une personne de son enfance qui l'avait initié à soigner l'attention, le détail - devient une expérience du regard qui ne peut trouver un aboutissement que par la marche et l'observation attentive du visiteur à son environnement.

→ « Vassivière-en-limousin, *Le jardin, art et lieu de mémoire* », sous la direction de Monique Mosser et Philippe Nys, les éditions de l'imprimeur, 1995
Chapitre « *Des jardins suspendus* », Jean-Louis Déotte, p. 431

- **Musée Zadkine**, Paris: exposition « *Jardin d'artiste: de mémoire d'arbre* », jardin du musée, 1998. Cf. article de Noëlle Chabert (directrice du musée) dans « *Le regardeur* », art contemporain dans le Lot, n°6, 2008, p. 14-15.

60 Hélène Poquet, les Abattoirs, Toulouse

61 « Le regardeur », art contemporain dans le Lot, édité par le C. G. , janvier 2008, n° 6
« Faire le jardin »

Documents annexes

Images comparatives avec d'autres œuvres, parcours thématique, etc

ANNEXE 1

- S. Calais - M-A. Hervoche, « *Le jardin vertical* » du lycée agricole de Fonlabour à Albi : 6 vues

ANNEXE 2

- S. Calais - M-A. Hervoche, « *Le jardin vertical* » du lycée agricole de Fonlabour à Albi : dessin, Simulation 1/2 et 2/2

- S. Calais - M-A. Hervoche,, le LAAC – musée d'art moderne et contemporain, Dunkerque, juin 2005

- S. Calais - M-A. Hervoche, « *le jardin flottant* », installation de 11 pastilles en résine colorée, terre, plantes, diamètre 100 cm, abbaye de Maubuisson, 2005 : 2 vues

ANNEXE 3

- S. Calais - M-A. Hervoche, « *le jardin flottant* », installation de 11 pastilles en résine colorée, terre, plantes, diamètre 100 cm, abbaye de Maubuisson, 2005 : 1 vue

- Marie-Anne Hervoche, Jardinière en résine peinte avec réserve d'eau, 100x40cm, 2006

- M-A. Hervoche, Trois Jardinières - fibre de verre et laque, 75 x 100 cm. Édition Mouvements Modernes : 2 vues

- M-A Hervoche, Jardinières Lutescens en métal peint, dimensions ø120cm x H50cm, ø75cm x H60cm, ø80cm x H110cm : 2 vues

ANNEXE 4

- S. Calais – M-A Hervoche, patio de l'université de droit à Tours, 2003-2006, 3 vues : vue de face côté Nord, plan et axonométrie 1

- S. Calais – M-A Hervoche, le balcon de l'UFR médecine pharmacie Besançon, sept. 2010, réalisation 2011

S. Calais – M-A Hervoche, « la vallée », collège de Doubs , 2006, 2 vues : dessins et plan

- S. Calais – M-A Hervoche, Jardinières et plantes grimpantes de la baie vitrée - « la verrière », lycée professionnel Victor Laloux à Tours, 2010, 2 vues : dessins

ANNEXE 5

- M-A Hervoche, Jardin pour l'aire de sport de Figeac, 2008, 2 vues : dessins et perspective

- Stéphane Calais, « *Série Ornaments, crimes et délices* », technique mixte, 2004-08, *Photo Florian Kleinfenn*

- Stéphane Calais, « *Jardin suspendu, un tapis volant* », 2000, peinture acrylique sur bois et 30 lampes en papier, 600 x 286 x 300 cm (pour Tom van Lingen et Christian Biecher)

- Stéphane Calais, « *Jack et le haricot magique* », 1999, peinture murale, dimensions variables, Collection Caisse des dépôts et consignations, Paris

- Stéphane Calais, « *Magnolia* », 2008, métal peint vernis, papier, aimants, 220 x 165 cm - "La Pléiade", sérigraphies sur papier, 2008, *Photo Florian Kleinfenn*

ANNEXE 6

- S. Calais – M-A Hervoche, le balcon de l'UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011: 4 vues

ANNEXE 7

- Jacques Vieille, « *Mara des Bois 2000* », Fraisiers mara des bois, tubes TPC, grue, arrosage automatique, les Abattoirs, 20 juin 2002-20 septembre 2002, *André Morin © Adagp, Paris*

- Jacques Vieille, « *Mara des Bois 2000* », DRAC Hôtel ST Jean, Toulouse, 2007. Fraisiers mara des bois, tubes TPC, grue, arrosage automatique © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP

- Jacques Vieille, « *Colonnes* », Place Saint Lambert, Liège, 1985. Jardinières fibro-ciment, containers plastiques noirs, plantes vertes, éclairage © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP

- Jacques Vieille, « *Vicomtesse Ericart de Thury* », Calvignac, Salle paroissiale, 2002. Fraisiers vicomtesse Ericart de Thury, tubes T.P.C, goutte à goutte, lampe sodium © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP

- Mona Hatoum, « *Jardin suspendu* », 2008, Centre national des arts plastiques © *Mona Hatoum/ CNAP/ photo : Marc Domage, Paris*

- Mona Hatoum, « *Jardin suspendu* », réactivée à l'occasion du Printemps de Septembre 2012, dans la cour de l'Hôtel Saint-Jean *photo J.-F. Peiré, Drac Midi-Pyrénées*

ANNEXE 8

- Mona Hatoum, « *Undercurrent* », 2004, exposition « Tapis Volants », les Abattoirs, Toulouse © *Photographie S.Léonard*

- Fabrice Hyber, « *Matières Premières* », dans le cadre de la saison « Imaginez l'Imaginaire », 2013, Palais de Tokyo, Paris. Vue de l'exposition

- Nam June Paik, « *TV Jardin* » 1974 *Photo: Friedrich Rosenstiel | © Nam June Paik*

- Edward Weston, « *glass and lily* », 1939

- Didier Trenet, « *Championne de descente* », 2011, impression numérique, piérogaphie, 75 x 106 cm, galerie Claudine Papillon, Paris

- Matali Crasset, « *Blobterre* », installation, galerie des enfants, Centre Pompidou, Paris, 14/12/2011-05/03/2012

ANNEXE 9

- Erwan Bouroullec - Ronan Bouroullec, « *Algues* », 2004

- Erwan Bouroullec - Ronan Bouroullec, Panneau décoratif « Algues », 2004, Clip en polypropylène, 32 x 20 x 5 cm , 20 m² (10 boîtes de 50 éléments), (Vitra), Cloison modulaire, collection MNAM-centre Pompidou, Paris © *Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN) © Erwan Bouroullec*

- Vue de l'exposition « *Airs de Paris* », au fond : les cloisons faites de tuiles en mousse d'Erwan et Ronan Bouroullec. À gauche : le mur végétal de Patrick Blanc. À droite : l'installation de Gilles Clément © *Centre Pompidou – Photo Adam Rzepka*

- Patrick Blanc, « *Australia* », Cité de l' Espace, Toulouse, 2005

- Patrick Blanc, « *lame suspendue* » (et « *rocher suintant* »), Exposition In situ, in visu, Albi, 1997

- **Jean-Luc Moulène**, « *Echelle - Fénautrigues, décembre 1998* », 2007, Cibachrome monté sur aluminium / Cibachrome contrecollé sur aluminium 46 x 61 cm - 80 x 95 x 3 cm (encadré), galerie Chantal Crousel, Paris

ANNEXE 10

- **Jean-Luc Moulène**, « *Fleurs / st XXVIII* », 2008, Cibachrome sous Diasec, 80 x 64 cm, galerie Chantal Crousel, Paris

- **Patrick Dolique**, "*Chop suey prés-vert*", 1985, 5/10, Surimpression, épreuve couleur chromogène d'après diapositive (superposition), 28,8 x 40,5 cm, 30,5 x 42,9 cm, collection MNAM Paris, *crédit photographique : (c) Visuel fourni par l'artiste © Patrick Dolique*

- « *Extensions Tentaculaires* », Centre d'Art de la Maréchalerie de Versailles, Sculpture végétale, 2011

- « *Ruban d'eau* », Salon Jardins, Jardin aux Tuileries, Paris, 2011

- **Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger**, « *le metajardin* », 2005, Maison Rouge, Paris

- **Daniel Spoerri**, « *Grass sofa* », 1985/1993 structure métal, terre, herbe, 129 cm x 279 cm x 80 cm, fondation "Le jardin de Daniel Spoerri" - Hic Terminus Haeret, Italie

ANNEXE 11

- Grandeur nature - **Danielle Dallenbach**, « *Vision intérieure* », 2009, Mise en scène de végétaux stabilisés, dimension variable

- **Marcel Broothaers**, « *Jardin d'Hiver* », 1974, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, *photo Yves Gevaert*

- **Les capillaires orchestrés par Karl Blossfeldt**, photographie © domaine public

- **Karl Blossfeldt**, photographie © domaine public

- **Merkado**, « *Bonsai no. 2* », 1980, Technique mixte, 43 x 10 x 10 cm, pièce unique, galerie Messine

- **Andrea Branzi**, Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008

ANNEXE 12

- **Andrea Branzi**, Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008 : 2 vues

- **Pascal Pinaud**, « *le bosquet* », lycée de Fonsorbes, 2004 : 2 vues *photo Isabelle Sengès*

- **Pascal Pinaud**, 1% artistique Médiathèque intercommunale, Digne les bains, 2006 *Photographies François Fernandez*

- **Arthur Akopy**, « *La Porte du Vercors* », commande publique - aménagement du rond-point San Giovanni Lupatoto, Seyssinet-Pariset, Isère, 2009 © *Arthur Akopy, maquette*

ANNEXE 13

- **Françoise Vergier**, « *Gloriette-conversation* », 1997, Acier peint 300 x 246 x 206cm, Collection Lippens 1/7 Collection de l'artiste 2/7 © ADAGP © 2008 - *Françoise Vergier - Réalisation : Welwel Multimédia*

- **Hundertwasser**, « *Hill Houses* »

- **Nathalie Joiris**, « *Sans titre* », 2008, acier et plantes vivantes, 220 x 400 x 150 cm

- **Flora Rich**, « *La tête en l'herbe* », 2012, Modèle déposé à l'INPI, Projet imaginé et réalisé en collaboration avec Vincent Capmartin.

- Vue d'artiste des **jardins suspendus de Babylone**, XIXème siècle

- **Violaine Laveaux**, « *robert le diable* », Château De Cauzac, Cauzac, juin 2007

ANNEXE 14

- **Violaine Laveaux**, "*Jardins apostrophes*" Les parcelles du végétal, Figeac, 4 juin-19 septembre 2010 - Hôtel De Crussol - Service du patrimoine

- **Françoise Quardon**, « *À la française* », 2001, œuvre en 3 dimensions, Installation 30 paillasons 400 x 300 cm, *André Morin © Adagp, Paris*

- **Marie Denis**, « *la fleur-tabouret* », 2009, atelier de l'école élémentaire de Gourgan

- **Giuseppe Penone**, « *Respirer l'ombre* » [*Respirare l'ombra*], 1999, Cages métalliques, feuilles de laurier, bronze, 330 x 180 x 130 cm; module de Respirer l'ombre: 78 x 117 x 7 cm, Collection Centre Pompidou-Mnam, Paris
Vue de l'installation au Centre Pompidou *Ph. Cnac/Mnam/Dist. RMN; Philippe Migeat, 2000*

- **Tomás Saraceno**, « *32SW Stay vert / Jardin / Air-Port-City* », 2007, *Courtesy de l'artiste et Tanya Bonakdar Gallery, New York*

- **Tomás Saraceno**, « *Cloud Cities* », 2011, Vue de l'installation, *photo Jens Ziehe © Hamburger Bahnhof, Berlin*

ANNEXE 15

- **Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt**, scenocosme : "*Akousmaflore*": Végétaux musicaux sensibles et interactifs (scénographie végétale interactive sonore)

- **Agnès Daval**, Jardin de Cour, cour du palais du Rhin, Strasbourg, 1996

- **Jeff Koons**, « *Puppy* », 1992, Guggenheim Museum, Bilbao (Espagne)

- **Jeff Koons**, « *Split-Rocker* », 2008, Orangerie de Versailles

- L'art topiaire selon **Tim Burton**, « *Édouard aux mains d'argent* », 1991

ANNEXE 16

- **Charles Simonds**, « *Growth House* » ou « *Maison végétale* », 2 vues: dessin et installation temporaire

- **Pierre Petit** « *Il tourne (détail)* », exposition « *Comme si...* » Installation, gazon, matériaux divers Centre d'art contemporain, Castres, 2002 © *Photo Bernard Delorme*

- **Pierre Petit**, « *Les jardins de Babylone* », Espace des Arts, Colomiers, 2002

- **Martin Le Chevallier**, « *Félicité* », 2002, vidéo, son, 35, filmé par Nicolas Chesnais, acteurs Olivier Bardin, Annabel Vergne et Trudi Mastrocicare, collection Centre national des arts plastiques, *Inv. : 02-341 (c) droits réservés*

- **Paul-Armand Gette**, « *Proposition phyto-ornementale* », parc de la Gourjade, Castres, 1996

ANNEXE 1



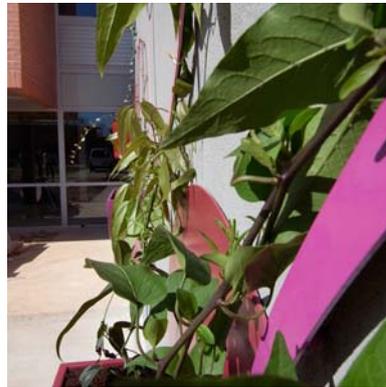
S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®



S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®



S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®



S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®

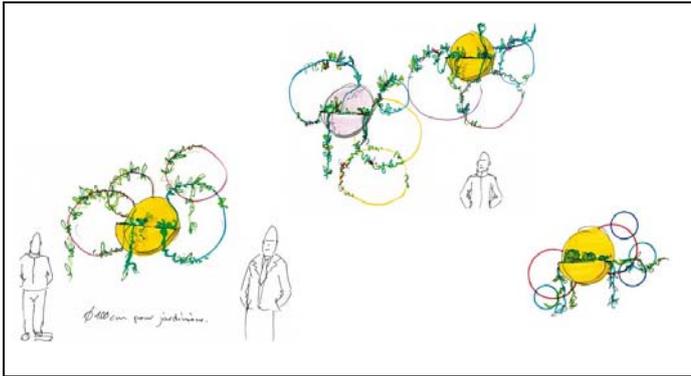


S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®

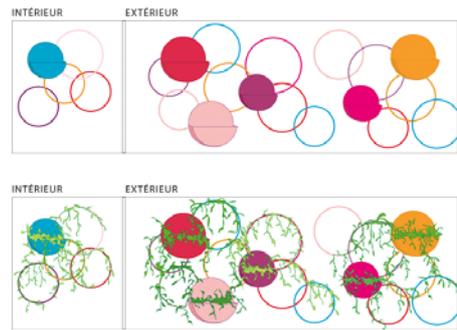


S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi ©, ®

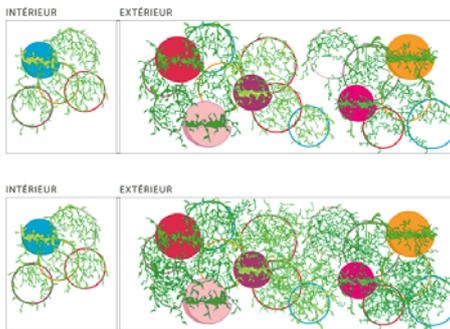
ANNEXE 2



S. Calais - M-A. Hervoche, « Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi - Dessins



« Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi - Simulation 1/2



« Le jardin vertical » du lycée agricole de Fonlabour à Albi - Simulation 2/2



S. Calais - M-A. Hervoche,, le LAAC – musée d'art moderne et contemporain, Dunkerque, juin 2005



S. Calais - M-A. Hervoche, « le jardin flottant », installation de 11 pastilles en résine colorée, terre, plantes, diamètre 100 cm, abbaye de Maubuisson, 2005



S. Calais - M-A. Hervoche, « le jardin flottant »

ANNEXE 3



S. Calais - M-A. Hervoche, « le jardin flottant »



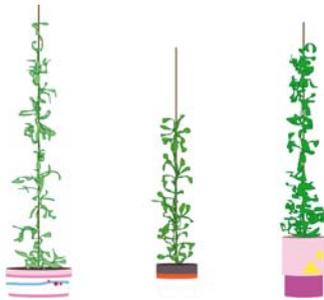
Marie-Anne Hervoche, Jardinière en résine peinte avec réserve d'eau, 100x40cm, 2006



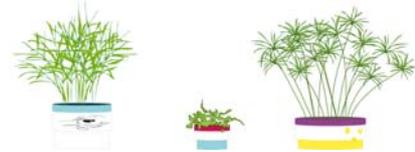
M-A. Hervoche, Trois Jardinières - fibre de verre et laque, 75 x 100 cm. Édition Mouvements Modernes



M-A. Hervoche, Trois Jardinières

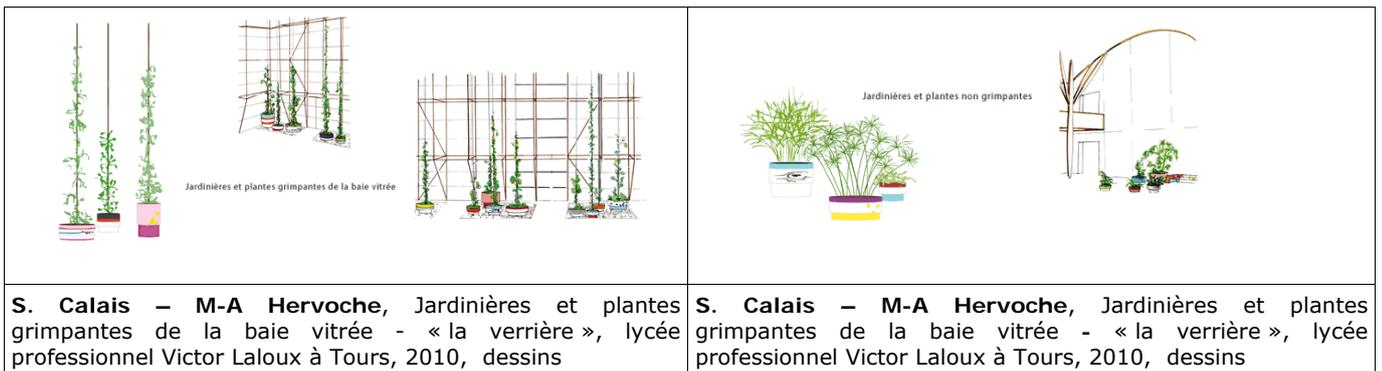
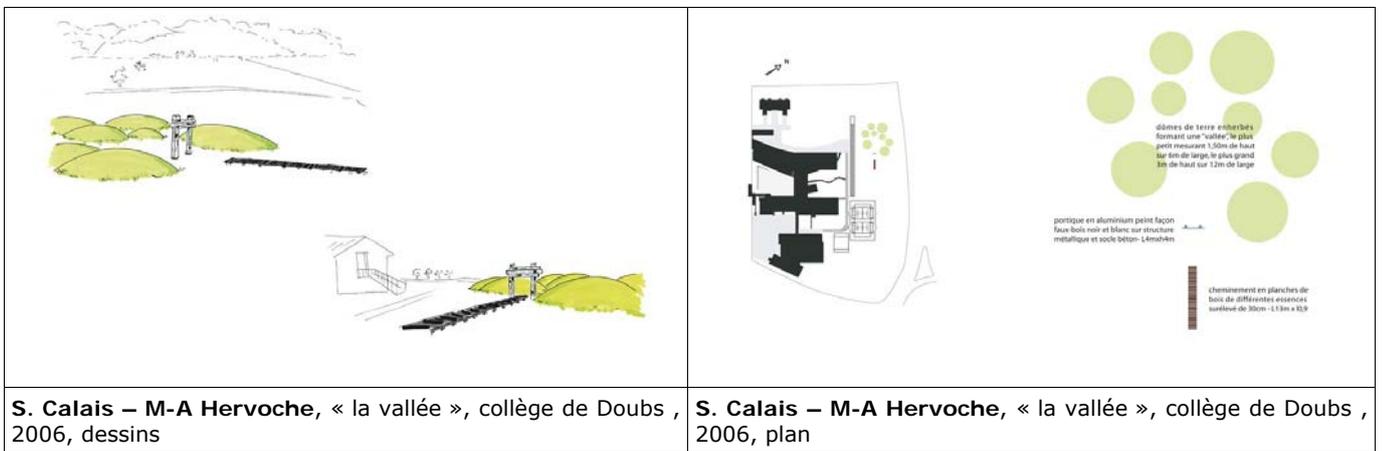
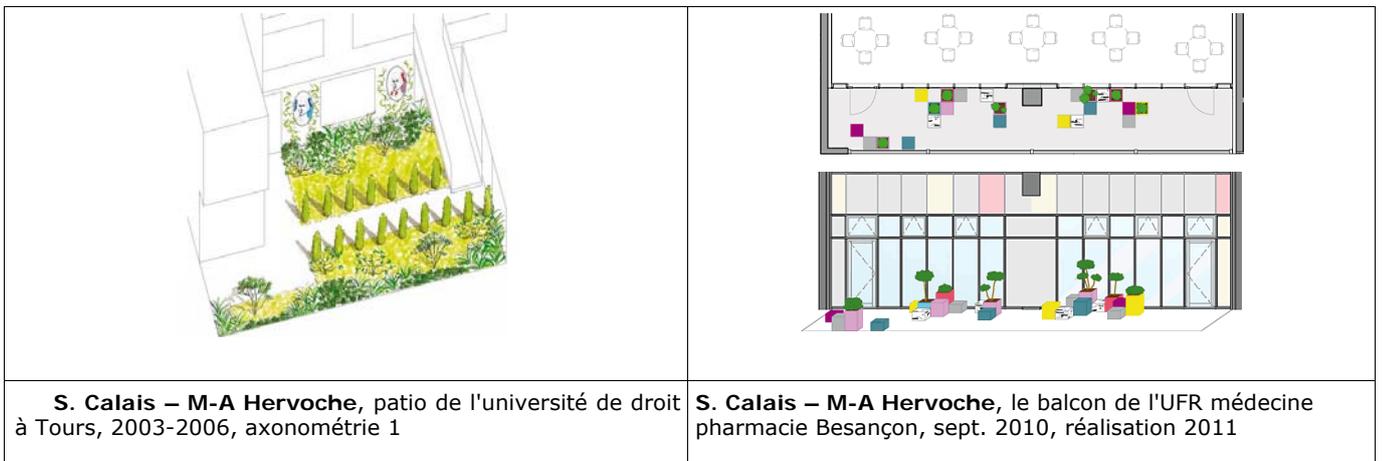
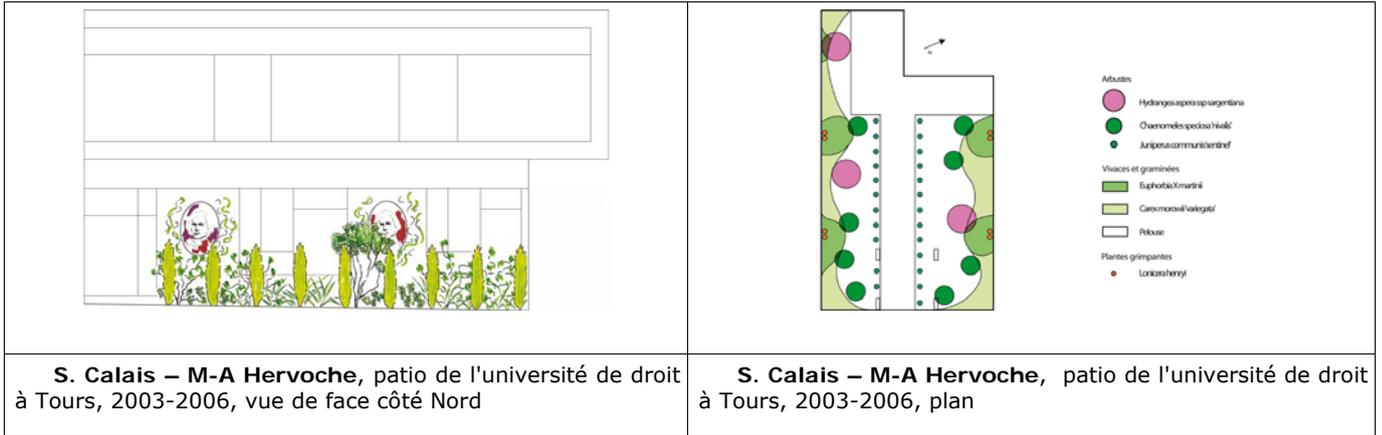


M-A Hervoche, Jardinières Lutescens en métal peint, dimensions \varnothing 120cm x H50cm, \varnothing 75cm x H60cm, \varnothing 80cm x H110cm

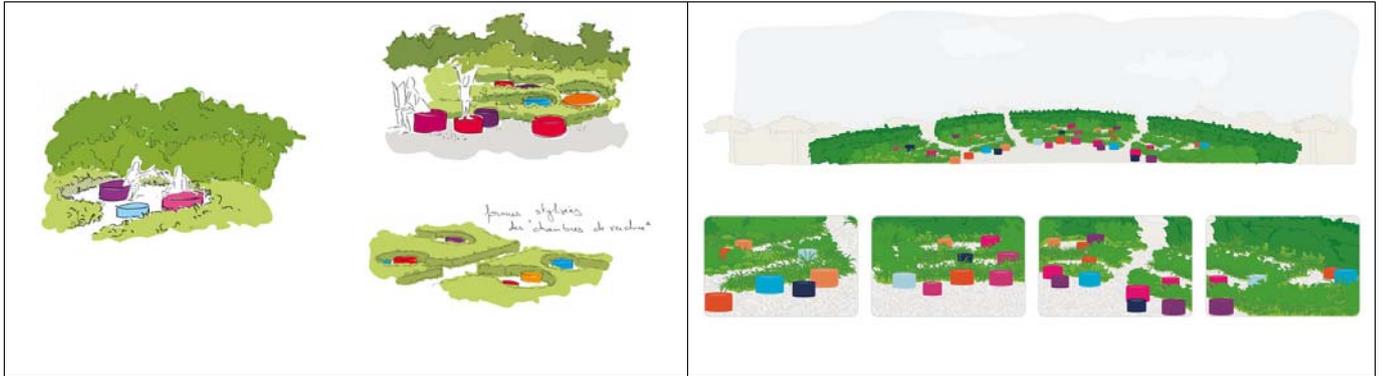


M-A Hervoche, Jardinières Lutescens en métal peint, dimensions \varnothing 100cm x H75cm, \varnothing 60cm x H40cm, \varnothing 120cm x H50cm

ANNEXE 4

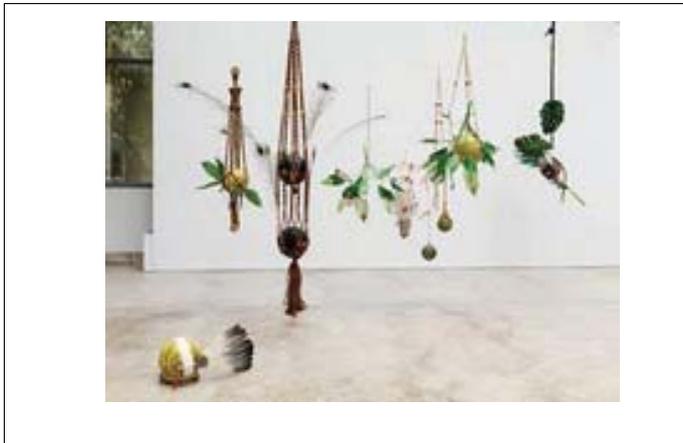


ANNEXE 5



M-A Hervoche, Jardin pour l'aire de sport de Figeac, 2008 - Dessins

M-A Hervoche, Jardin pour l'aire de sport de Figeac, 2008 - Perspective



Stéphane Calais, « Série Ornaments, crimes et délices », technique mixte, 2004-08, Photo Florian Kleinfenn



Stéphane Calais, « Jardin suspendu, un tapis volant », 2000, peinture acrylique sur bois et 30 lampes en papier, 600 x 286 x 300 cm (pour Tom van Lingen et Christian Biecher)



Stéphane Calais, « Jack et le haricot magique », 1999, peinture murale, dimensions variables, Collection Caisse des dépôts et consignations, Paris



Stéphane Calais, « Magnolia », 2008, métal peint vernis, papier, aimants, 220 x 165 cm - "La Pléiade", sérigraphies sur papier, 2008, Photo Florian Kleinfenn

ANNEXE 6



S. Calais – M-A Hervoche, 1 % artistique, le balcon de l'UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011



S. Calais – M-A Hervoche, 1 % artistique, le balcon de l'UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011



S. Calais – M-A Hervoche, 1 % artistique, le balcon de l'UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011



S. Calais – M-A Hervoche, 1 % artistique, le balcon de l'UFR médecine pharmacie de Besançon, 2011

ANNEXE 7



Jacques Vieille, « *Mara des Bois 2000* », Fraisiers mara des bois, tubes TPC, grue, arrosage automatique, les Abattoirs, 20 juin 2002-20 septembre 2002, *André Morin*
© Adagp, Paris



Jacques Vieille, « *Mara des Bois 2000* », DRAC Hôtel ST Jean, Toulouse, 2007. Fraisiers mara des bois, tubes TPC, grue, arrosage automatique © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP



Jacques Vieille, « *Colonnes* », Place Saint Lambert, Liège, 1985. Jardinières fibro-ciment, containers plastiques noirs, plantes vertes, éclairage © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP



Jacques Vieille, « *Vicomtesse Ericart de Thury* », Calvignac, Salle paroissiale, 2002. Fraisiers vicomtesse Ericart de Thury, tubes T.P.C, goutte à goutte, lampe sodium. © www.jacquesvieille.com and the authors - ADAGP



Mona Hatoum, « *Jardin suspendu* », 2008, Centre national des arts plastiques © Mona Hatoum/ CNAP/ photo : Marc Damage, Paris



Mona Hatoum, « *Jardin suspendu* », réactivée à l'occasion du Printemps de Septembre 2012, dans la cour de l'Hôtel Saint-Jean photo J.-F. Peiré, Drac Midi-Pyrénées

ANNEXE 8



Mona Hatoum, « *Undercurrent* », 2004, exposition « Tapis Volants », les Abattoirs, Toulouse © Photographie S.Léonard



Fabrice Hyber, « *Matières Premières* », dans le cadre de la saison « Imaginez l'Imaginaire », 2013, Palais de Tokyo, Paris. Vue de l'exposition



Nam June Paik, « *-TV Jardin* » 1974
Photo: Friedrich Rosenstiel | © Nam June Paik



Edward Weston, « *glass and lily* », 1939



Didier Ternet, « *Championne de descente* », 2011, impression numérique, piérogaphie, 75 x 106 cm, galerie Claudine Papillon, Paris



Matali Crasset, « *Blobterre* », installation, galerie des enfants, Centre Pompidou, Paris, 14/12/2011-05/03/2012

ANNEXE 9



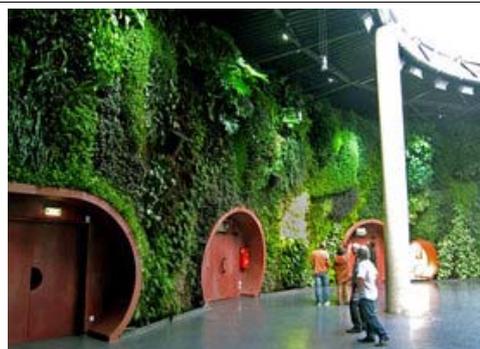
Erwan Bouroullec - Ronan Bouroullec, « *Algues* », 2004



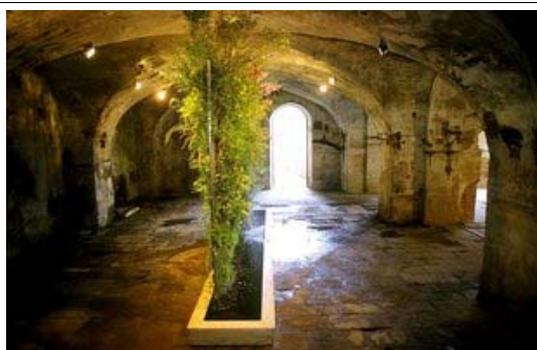
Erwan Bouroullec - Ronan Bouroullec, Panneau décoratif « *Algues* », 2004, Clip en polypropylène, 32 x 20 x 5 cm , 20 m² (10 boîtes de 50 éléments), (Vitra), Cloison modulaire, collection MNAM-centre Pompidou, Paris © *Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN) © Erwan Bouroullec*



Vue de l'exposition « *Airs de Paris* ». au fond : les cloisons faites de tuiles en mousse d'**Erwan et Ronan Bouroullec**. À gauche : le mur végétal de **Patrick Blanc**. À droite : l'installation de **Gilles Clément** © *Centre Pompidou – Photo Adam Rzepka*



Patrick Blanc, « *Australia* », Cité de l' Espace, Toulouse, 2005



Patrick Blanc, « *lame suspendue* » (et « *rocher suintant* »), Exposition In situ, in visu, Albi, 1997



Jean-Luc Moulène, « *Echelle - Fénautrigues, décembre 1998* », 2007, Cibachrome monté sur aluminium / Cibachrome contrecollé sur aluminium 46 x 61 cm - 80 x 95 x 3 cm (encadré), galerie Chantal Crousel, Paris

ANNEXE 10



Jean-Luc Moulène, « *Fleurs / st XXVIII* », 2008, Cibachrome sous Diasec, 80 x 64 cm, galerie Chantal Crousel, Paris



Patrick Dolique, "*Chop suey prés-vert*", 1985, 5/10, Surimpression, épreuve couleur chromogène d'après diapositive (superposition), 28,8 x 40,5 cm, 30,5 x 42,9 cm, collection MNAM Paris, crédit photographique : (c) Visuel fourni par l'artiste © Patrick Dolique



« *Extensions Tentaculaires* », Centre d'Art de la Maréchaillerie de Versailles, Sculpture végétale, 2011



« *Ruban d'eau* », Salon Jardins, Jardin aux Tuileries Paris, 2011

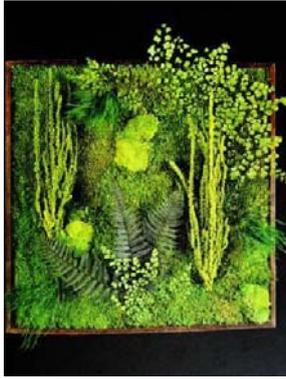


Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, « *le metajardin* », 2005, Maison Rouge, Paris



Daniel Spoerri, « *Grass sofa* », 1985/1993, structure métal, terre, herbe, 129 cm x 279 cm x 80 cm, fondation "Le jardin de Daniel Spoerri" - Hic Terminus Haeret, Italie

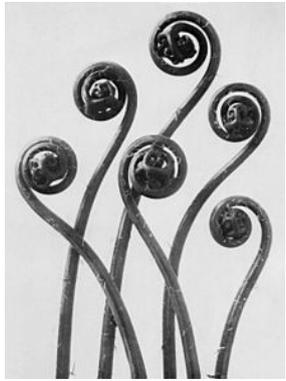
ANNEXE 11



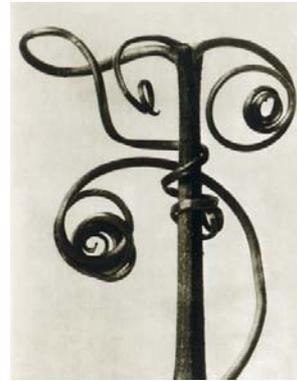
Grandeur nature - **Danielle Dallenbach**, « *Vision intérieure* », 2009, Mise en scène de végétaux stabilisés, dimension variable



Marcel Brothaers, « *Jardin d'Hiver* », 1974, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, *photo Yves Gevaert*



Les capillaires orchestrés par **Karl Blossfeldt** © *domaine public*



Karl Blossfeldt © *domaine public*



Merkado, « *Bonsai no. 2* », 1980, Technique mixte, 43 x 10 x 10 cm, pièce unique, galerie Messine



Andrea Branzi, Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008

ANNEXE 12



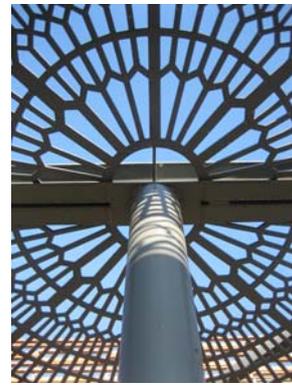
Andrea Branzi, Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008



Andrea Branzi, Exposition « *Open Enclosures* », Fondation Cartier, Paris, 2008



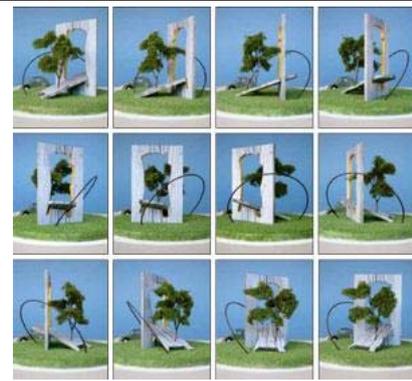
Pascal Pinaud, « *le bosquet* », lycée de Fonsorbes, 2004, photo Isabelle Sengès



Pascal Pinaud, « *le bosquet* », lycée de Fonsorbes, 2004, photo Isabelle Sengès



Pascal Pinaud, 1% artistique Médiathèque intercommunale, Digne les bains, 2006 Photographies François Fernandez



Arthur Akopy, « *La Porte du Vercors* », commande publique - aménagement du rond-point San Giovanni Lupatoto, Seyssinet-Pariset, Isère, 2009 © Arthur Akopy, maquette

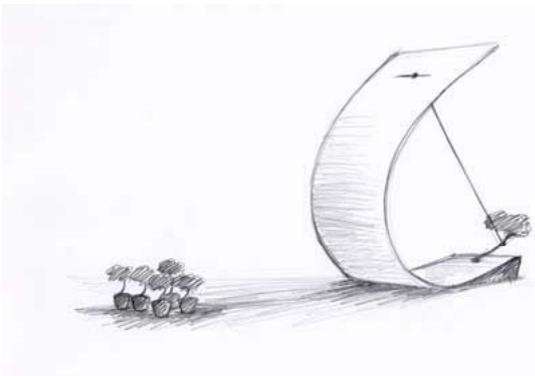
ANNEXE 13



Françoise Vergier, « *Gloriette-conversation* », 1997, Acier peint 300 x 246 x 206cm , Collection Lippens 1/7 Collection de l'artiste 2/7 © ADAGP © 2008 - Françoise Vergier - Réalisation : Welwel Multimédia



Hundertwasser, « *Hill Houses* »



Nathalie Joiris, « *Sans titre* », 2008, acier et plantes vivantes, 220 x 400 x 150 cm.



Flora Rich, « *La tête en l'herbe* », 2012, Modèle déposé à l'INPI, Projet imaginé et réalisé en collaboration avec Vincent Capmartin.



Vue d'artiste des jardins suspendus de Babylone, XIXème siècle



Violaine Laveaux, « *robert le diable* », Château De Cauzac, Cauzac, juin 2007

ANNEXE 14



Violaine Laveaux, "Jardins apostrophes" Les parcelles du végétal, Figeac, 4 juin-19 septembre 2010 - Hôtel De Crussol - Service du patrimoine



Françoise Quardon, « À la française », 2001, œuvre en 3 dimensions, Installation 30 paillassons 400 x 300 cm, André Morin © Adagp, Paris



Marie Denis, « la fleur-tabouret », 2009, atelier de l'école élémentaire de Gourgan



Giuseppe Penone, « Respirer l'ombre » [Respirare l'ombra], 1999, Cages métalliques, feuilles de laurier, bronze, 330 x 180 x 130 cm; module de Respirer l'ombre: 78 x 117 x 7 cm, Collection Centre Pompidou-Mnam, Paris
Vue de l'installation au Centre Pompidou
Ph. Cnac/Mnam/Dist. RMN; Philippe Migeat, 2000



Tomás Saraceno, 32SW Stay vert / Jardin / Air-Port-City », 2007, Courtesy de l'artiste et Tanya Bonakdar Gallery, New York.



Tomás Saraceno, « Cloud Cities », 2011, vue de l'installation, photo Jens Ziehe © Hamburger Bahnhof, Berlin

ANNEXE 15



Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt, scenocosme : "Akousmaflora" : Végétaux musicaux sensibles et interactifs (scénographie végétale interactive sonore)



Agnès Daval, Jardin de Cour, cour du palais du Rhin, Strasbourg, 1996



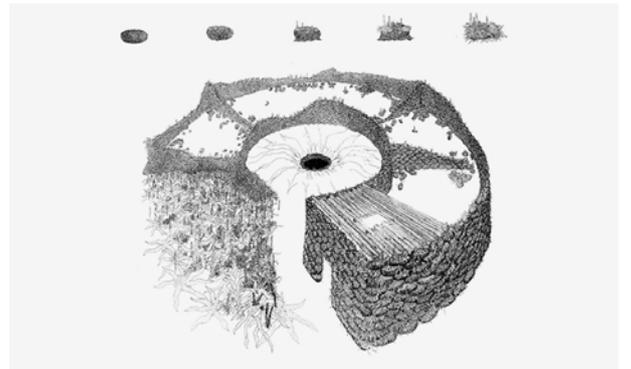
Jeff Koons, « *Puppy* », 1992, Guggenheim Museum Bilbao (Espagne)



Jeff Koons, « *Split-Rocker* », 2008, Orangerie de Versailles



L'art topiaire selon **Tim Burton**, « *Édouard aux mains d'argent* », 1991



Charles Simonds, « *Growth House* » ou « *Maison végétale* », dessin

ANNEXE 16



Charles Simonds, « *Growth House* » ou « *Maison végétale* », installation temporaire



Pierre Petit « *Il tourne (détail)* », 2002 – exposition « *Comme si...* » Installation, gazon, matériaux divers Centre d'art contemporain, Castres © *Photo Bernard Delorme*



Pierre Petit, « *Les jardins de Babylone* », 2002, Espace des Arts, Colomiers



Martin Le Chevallier, « *Félicité* », 2002, vidéo, son, 35, filmé par Nicolas Chesnais, acteurs Olivier Bardin, Annabel Vergne et Trudi Mastrocesare, collection Centre national des arts plastiques, Inv. : 02-341 (c) droits réservés



Martin Le Chevallier, « *Félicité* »



Paul-Armand Gette, « *Proposition phyto-ornementale* », parc de la Gourjade, Castres, 1996

